

ICONOGRAPHIE ET ANTHROPOLOGIE

IRANO-INDIENNES

I

L'IRÂN

PAR

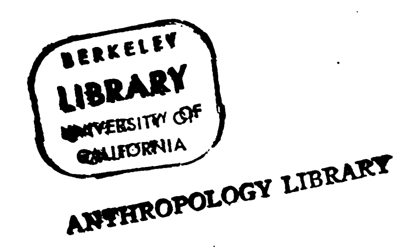
CHARLES DE UJFALVÝ

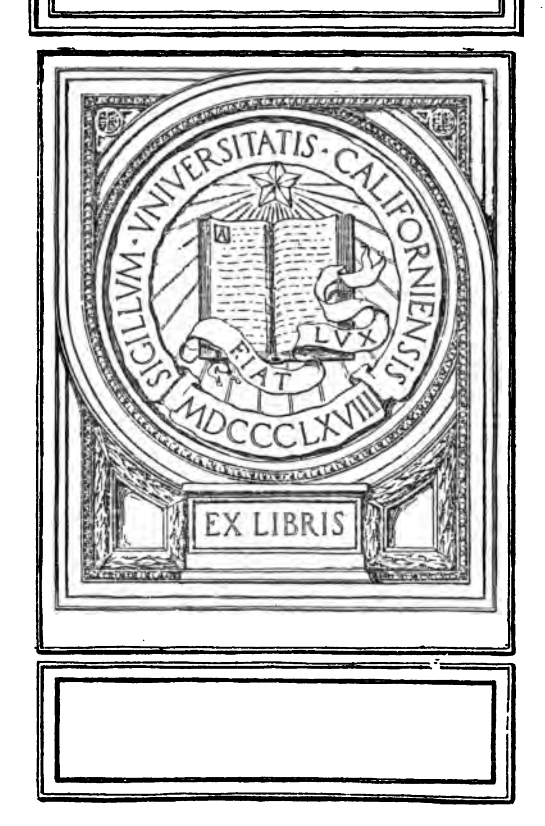
(AVEC 7 PLANCHES HORS TEXTE)

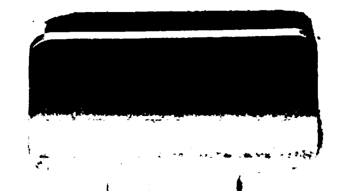
(Extrait des Nos 1 et 2-3 de *L'Anthropologie*, Janvier-Février
et Mars-Avril-Mai-Juin 1900).

PARIS
MASSON ET Cie, ÉDITEURS
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1900


BERKELEY
LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA


SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



Monsieur Ed. Drouin
Hommage bien affectueux
de l'auteur
C. Ujfalvy

ICONOGRAPHIE ET ANTHROPOLOGIE

IRANO-INDIENNES

I

L'IRÂN

PARIS, IMPRIMERIE CAMIS ET Cie,
SECTION ORIENTALE A. BURDIN, ANGERS

ICONOGRAPHIE ET ANTHROPOLOGIE

IRANO-INDIENNES

I

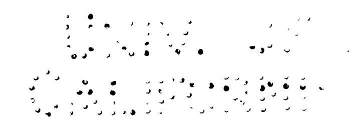
L'IRÂN

PAR

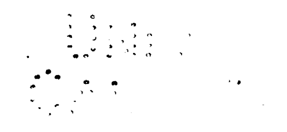
CHARLES DE UJFALVY

(*AVEC 7 PLANCHES HORS TEXTE*)

(Extrait des Nos 1 et 2-3 de *L'Anthropologie*, Janvier-Février
et Mars-Avril-Mai-Juin 1900).



PARIS
MASSON ET Cie, ÉDITEURS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN
1900



ICONOGRAPHIE ET ANTHROPOLOGIE IRANO-INDIENNES

PAR

CHARLES DE UJFALVY

PREMIÈRE PARTIE

L'IRAN

I

Recherches d'anthropologie numismatique. — Dans une série de mémoires (1) nous avons essayé de démontrer que les recherches numismatiques étaient appelées à rendre de véritables services à l'anthropologie; qu'en scrutant le passé généalogique des peuples on pouvait arriver à fixer leur type depuis les temps les plus reculés et à poursuivre la trace de la transformation successive de ce type à travers les siècles. A cet effet, nous avons longuement décrit les portraits monétaires des rois gréco-bactriens et indo-scythes et ceux des princes hunas de l'Inde. Depuis, nous avons pensé qu'il serait intéressant, sinon utile, pour les sciences anthropologiques, d'étendre ces recherches aux différentes branches de l'iconographie, à la glyptique (camées et intailles) et aux œuvres sculpturales des époques reculées de ces peuples.

Nous possédons des monuments glyptiques fort intéressants, dans les grands musées, où les camées et intailles de l'époque des Achéménides et des Sassanides sont très nombreux. Les divers types représentés sur les œuvres sculpturales nous permettent aussi de

(1) Ch. de Ujfalvy, *Mémoires sur les Huns blancs* (*Ephthalites de l'Asie centrale, Hunas de l'Inde*) *et sur la déformation de leurs crânes* (Extrait des nos 3 et 4 de *L'Anthropologie*, mai-juin et juillet-août 1898). — Carl v. Ujfalvy, *Zwei Kaschmirische Könige mit negerartigem Typus.* Sonder-Abdruck aus dem *Archiv für Anthropologie*, XXV Band, II. Heft, Braunschweig, 1898; Id., *Anthropologische Betrachtungen über die Porträtköpfe auf den griechisch-baktrischen und indo-skythischen Münzen.* Sonder-Abdruck aus dem *Archiv für Anthropologie*, XXVI Band, 1 u. 2. Heft, Braunschweig, 1899.

les comparer aux portraits des monnaies et aux effigies des pierres gravées. Les sculpteurs, les graveurs et les lithoglyphes de ces époques lointaines se sont tous inspirés de la même pensée, qui consistait à créer des œuvres sincères, c'est-à-dire ressemblantes.

Notre attention a été particulièrement attirée par l'étude des Aryens d'Asie, dans leurs deux grandes familles iranienne et hindoue (1). Nous avons constaté qu'un abîme anthropologique établissait une division bien marquée entre les deux branches d'une même grande famille, séparées aujourd'hui nettement par l'Hindou-Kouch, qui, du temps qu'il portait le nom de Paropamisus et de Caucase indien, paraissait beaucoup moins infranchissable que de nos jours. Les difficiles et nombreux passages dont il est sillonné étaient jadis très fréquentés (2). C'était la route qui conduisait de l'âpre Bactriane vers les plaines brûlantes mais fertiles de l'Inde; route choisie tour à tour par les Perses, par Alexandre et par tous les envahisseurs des temps suivants. Sillon sanglant qui relie l'Asie centrale aux Indes à travers des vallées abruptes, mais riantes, où depuis la plus haute antiquité des peuples fiers et d'humeur belliqueuse disputaient le passage aux armées civilisées et aux hordes barbares qui se ruaient sans cesse sur les richesses de l'Inde. Pays montagneux, intéressant entre tous, où chaque envahisseur déposait des épaves qui, maintenant encore, nous permettent d'y rencontrer des physionomies helléniques, perses (fig. 1), saces et parthes à côté de types yué-tchi et hunas, pour ne citer que ceux qui se rapportent aux époques desquelles nous nous occupons particulièrement.



FIG. 1. — Bagaraz, roi de Persépolis (300 av. J.-C.).

(1) CH. DE UJFALVY, *Les Aryens au nord et au sud de l'Hindou-Kouch*, Paris, 1896.
(2) LASSEN, *Indische Alterthumskunde*, Bonn, 1847; SPIEGEL, *Eran, das Land zwischen dem Indus und Tigris*, Berlin, 1863.

II

Passé généalogique des Irano-Indiens. — Dans ce travail nous nous proposons d'examiner le passé historique et généalogique des Indo-Iraniens, tel qu'il ressort de leurs monuments iconographiques.

D'après M. de Lapouge, la séparation de la branche indo-iranienne du tronc aryen ne peut être placée plus haut que l'an 4000 avant J.-C., et tout porte à croire que, 2000 ans plus tard, elle habitait encore quelques points de la Russie. A-t-elle pénétré en Asie par la porte béante entre les monts Ourals et le lac d'Aral? Y est-elle arrivée par la Crimée et le Caucase, ou a-t-elle franchi la mer en quittant la Thrace? Autant de problèmes jusqu'à présent irrésolus.

M. de Morgan croit avoir trouvé, sur les bords sud-ouest de la Caspienne dans la région du Lenkoran, les vestiges de la nation encore indivise des Indo-Iraniens, ce qui, d'après le résultat de ses fouilles, nous conduirait à l'année 1500 avant notre ère (1).

A leur arrivée aux Indes, les Aryens paraissent à peine à la phase agricole; ce n'est qu'au IVe siècle avant notre ère que l'on rencontre des traces rudimentaires de civilisation au Pendjab, la région la plus avancée de l'Inde (2).

Nous pensons avec M. de Lapouge que du temps de Darios (521 av. J.-C.), époque à laquelle le Pendjab constituait une satrapie de l'empire perse, l'influence du pouvoir des Achéménides ne se traduisait que par un commencement de civilisation qui ne se développa et ne se propagea qu'avec l'arrivée des Grecs et surtout à partir de la conquête d'Alexandre, 327 avant J.-C.

Bien plus ancienne est la civilisation du rameau iranien.

Au XIIe siècle avant notre ère, il est fait mention des ancêtres des Perses. Les rois d'Assyrie eurent affaire aux Perses, établis déjà au VIIIe siècle dans le Fars, qui demeura le centre de leur puissance sous les Achéménides. +

L'empire des Perses s'étendit de l'Inde au Danube et du Turkestan à la Nubie. Les peuples de l'Espagne, du midi de la Gaule, du nord de l'Afrique, seront vassaux de leurs vassaux phéniciens et carthaginois.

Nous ne savons que peu de chose du passé des Perses. Les ruines importantes d'Ecbatane ne sont pas encore fouillées et celles

(1) DE LAPOUGE, *L'Aryen, son rôle social*, Paris, 1899, pp. 250, 251 et suiv.
(2) DE LAPOUGE, *loc. cit.*

+ D'après M. Halévy, les Parsou dont il est question dans les inscript. cunéiformes sont des peuples du lac Ourmia et non les Perses qui n'existent qu'à partir de Cyrus

de Persépolis ont à peine été touchées. M. Dieulafoy nous a fait connaître l'Acropole de Suse et M. de Morgan est actuellement au travail à Persépolis.

Au VIe siècle avant notre ère, les tribus iraniennes s'étendaient de l'Arménie aux confins de l'Inde et de la Bactriane au Fars.

Les historiens nous apprennent qu'il fallait distinguer les tribus nobles et les tribus serves. Aujourd'hui encore, nous trouvons des peuples de langue iranienne dans le Caucase, dans l'Asie centrale et sur le plateau iranien; mais il n'existe entre eux aucune identité anthropologique. Les Tadjiks sont des brachycéphales bruns identiques à ceux d'Europe; nous trouvons, au contraire, des tribus blondes chez les Kurdes et tous ces peuples proviennent des Mèdes et des Perses mélangés de sang grec et macédonien (fig. 2). Chez les Susiens, on rencontre des noirs de la race négroïde (1).

Les brachycéphales avaient été entraînés à la suite des dolicho,



Fig. 2. — Eucratide, roi de Bactriane (vers 180 av. J.-C.), d'après une grande médaille en or du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de Paris.

probablement de l'Asie Mineure ou de l'Europe par la migration aryenne. En effet, en Asie, nous ne trouvons, en dehors de l'Asie antérieure, d'autres brachycéphales que des Jaunes dont le point d'origine paraît être vers le Tibet; mais ces derniers diffèrent par toute leur morphologie de ceux que nous connaissons et ne pa-

(1) de Lapouge, *loc. cit.*

raissent s'être répandus dans toutes les directions que peu de temps avant notre ère. Quant aux Susiens noirs, ce sont certainement des Négritos indigènes en continuité avec ceux de l'Inde (1).

Cette judicieuse description, que nous empruntons presque textuellement à l'ouvrage de M. de Lapouge, nous paraît absolument exacte, sauf peut-être le passage qui concerne l'arrivée des brachycéphales jaunes. Nous pensons avec Fergusson (2) que l'invasion du nord de l'Inde par le Tibet remonte à une époque antérieure à celle de l'arrivée des Aryens. Un examen attentif des sculptures gréco-bouddhiques en fait foi.

III

Le type physique des anciens Perses. — Le type physique des anciens Perses ne nous est pour ainsi dire pas indiqué par les auteurs classiques. Hérodote nous parle de l'abondance de leur chevelure (3). Justin, d'après Trogue-Pompée, nous entretient de leur haute stature et de la couleur étrange de leur peau; nous trouvons des indications analogues dans Diodore de Sicile et dans Quinte-Curce (4), et Ammien Marcellin nous apprend qu'ils avaient le corps gracile, le teint basané, le regard farouche, les sourcils joints ou arqués et qu'ils étaient d'apparence efféminée (5). Heureusement des documents iconographiques nous permettent d'élucider cette délicate question.

En examinant successivement le bas-relief de Béhistoun, le grand sarcophage de Sidon, les bas-reliefs de Darabguird et de Chapour, les camées, les intailles et les monnaies des Achéménides et des Sassanides, nous embrasserons ainsi une période de près de mille ans, qui nous permettra de constater la transformation lente, mais constante, du type iranien. Les monuments iconographiques nous présentent des époques historiques assez espacées, pour que nous soyons en état d'en tirer des conclusions probantes. La fin du VIe et du IVe siècle avant J.-C., le commencement du IIIe siècle, ainsi que

(1) DE LAPOUGE, *loc. cit.*

(2) JAMES FERGUSSON, *History of indian and eastern architecture*, London, 1891. Introduction, pp. 3-46.

(3) HÉRODOTE, l. VI, chap. XIV.

(4) JUSTIN, *Histoire philippique*, extrait de Trogue-Pompée, LXI, chap. XIII (édition Nisard, pp. 442 et 443).

(5) AMMIEN MARCELLIN, l. III, chap. II, 75 et 80 (voir nos conclusions pour la discussion que comportent ces renseignements).

la fin du VIe de notre ère nous offrent des points de repère solides convenablement distants les uns des autres. Enfin, nous aurons encore recours à la numismatique (fig. 3) et nous comparerons aux œuvres de la sculpture et de la glyptique les monnaies satrapales de la Perse ainsi que celles des Sassanides.



Fig. 3. — Tirayos, roi de Characène (60 à 51 av. J.-C.).

IV

Le bas-relief de Béhistoun ou Bisitoun. — L'antique route qui conduit de Ninive à Ecbatane en passant par Arbelles côtoie les célèbres bas-reliefs de Béhistoun, situés au cœur même des monts Zagros qui formaient la ligne de séparation naturelle entre l'ancienne Médie et la Syrie.

Sur un rocher s'élevant droit à pic, à plus de 350 mètres d'altitude (voy. pl. I), Darios, fils d'Hystaspe, sinon le plus fameux, du moins le plus grand des rois Achéménides, fit sculpter, à une hauteur de 100 mètres au dessus du sol, un bas-relief entouré d'inscriptions gravées en creux; monument admirable qui, après vingt-cinq siècles, témoigne encore en faveur de son génie.

Grâce à sa situation, qui le rend presque inaccessible, ce monument est parvenu jusqu'à nous en parfait état de conservation. Les personnages représentés sur le bas-relief n'ont nullement souffert, à l'exception d'un seul (voy. pl. II). La main des barbares et un petit torrent qui, au sommet de la montagne, s'est frayé un passage jusqu'au monument, n'ont heureusement réussi qu'à entamer faiblement l'inscription explicative en caractères cunéiformes, composée en trois idiomes différents.

Avant de la graver, on avait poli la surface du rocher, rempli les anfractuosités à l'aide d'un travail de mosaïque incrustée au moyen d'un alliage de plomb; travail si bien exécuté que, malgré

la haute antiquité du monument, la surface, parfaitement lisse et polie à l'aide d'un solide vernis, ne présente aucune trace de sinuosités quelconques.

La scène sculptée sur le bas relief est surmontée du symbole d'Ormazd, le buste humain aux appendices ornithomorphes que les Perses avaient empruntés aux Assyriens (1). L'œuvre sculpturale, au centre des inscriptions, nous montre Darios (fig. 4) foulant le Mage Gaumata à ses pieds; le roi, la main gauche levée, semble adresser des reproches à neuf prisonniers qui, liés l'un à l'autre au moyen d'une corde fixée au cou, défilent devant lui. Derrière le roi, se tiennent ses deux doryphores (fig. 5 et 6), des Perses achéménides. Malgré le manque de perspective, défaut commun à



Fig. 4. — Darios, roi des Perses.

(1) J. Menant, *Recherches sur la glyptique orientale. Seconde partie : Cylindres de l'Assyrie, Médie, Asie-Mineure, Perse, Égypte et Phénicie*, Paris, 1886, pp. 154-178.

presque toutes les œuvres d'art de cette époque, la scène est très bien représentée et ne manque ni de mouvement, ni de grandeur. Le type physique des prisonniers est des plus caractéristiques ; leurs costumes permettraient même de les reconnaître, si l'artiste du bas-relief n'avait eu soin de graver leur nom, soit sur leurs vêtements, soit à côté d'eux.

Les neuf prisonniers représentent les différents usurpateurs que Darios a dû vaincre, après la mort de Cambyse, avant d'arriver à

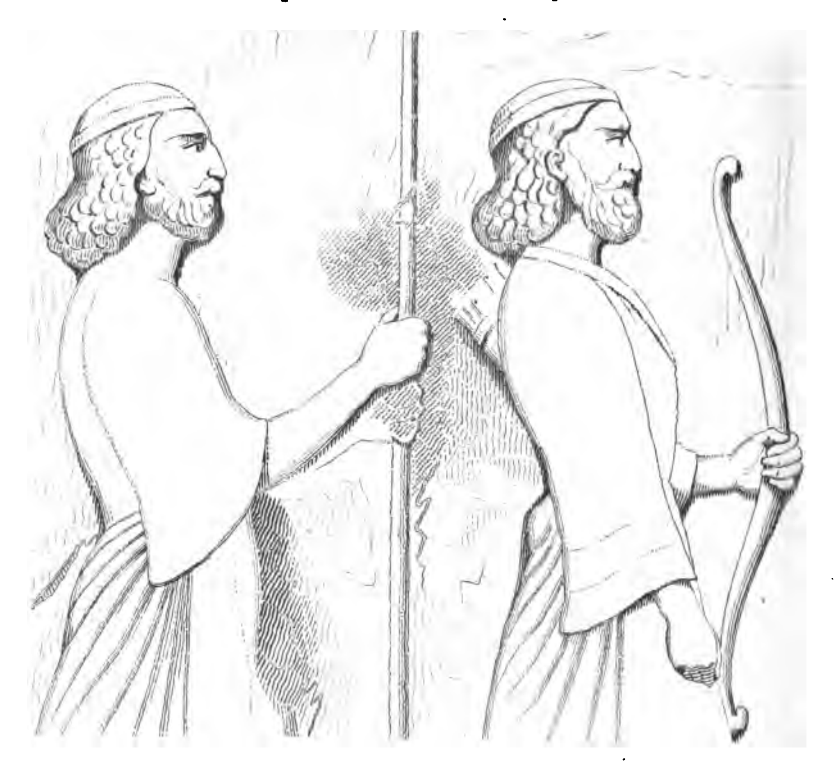


Fig. 5 et 6. — Les deux doryphores de Darios.

jouir du pouvoir absolu. Nous remarquons d'abord deux Sémites : Assina, roi de la Susiane (fig. 7), et Nadin-Tavbel (Naboukoudourous-sour III), roi de Babylone (fig. 8) ; ensuite, viennent le Mède Sattarita (Phraortès II, roi de Médie) (fig. 9) ; le Perse Martiya, autre usurpateur de la Susiane (fig. 10) ; Tchitrantakhma, roi de Sagartie (fig. 11), et Vahyasdâta, un autre faux Bardiya (fig. 12) ; l'Arménien Araka, autre roi de Babylone (fig. 13) ; le Perse Frada, roi de la Margiane (1)

(1) Pour l'orthographe de ces noms, nous nous sommes conformé à celle adoptée par M. Maspero, dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, Paris, 1886, p. 610.

(fig. 14) et enfin Çakouka, prince des Saces (fig. 15). Toutes ces figures sont des portraits et elles diffèrent sensiblement l'une de l'autre par les lignes du profil, les contours du crâne et le port de la barbe.

Le Mage Gaumata, sur lequel Darios a posé le pied droit et qui tend ses bras suppliants vers le vainqueur, est également un portrait. Quant aux deux Perses achéménides qui se trouvent derrière le roi, l'un tenant de la main droite une lance, l'autre de la main gauche un arc, un carquois sur l'épaule, ne semblent point être des

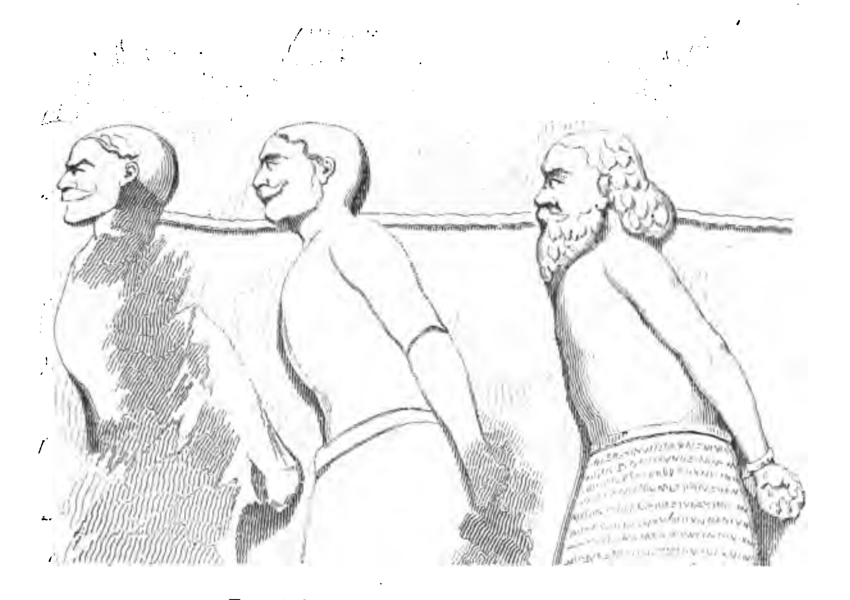


Fig. 7, 8 et 9. — Prisonniers de Darios.
(7. Assina, roi de la Susiane; — 8. Nadin-Tavbel, roi de Babylone; — 9. Sattarita, roi de Médie.)

portraits; c'est un type perse de convention, comme celui des premières monnaies satrapales. Dans tous les cas Khanikoff (1) avait parfaitement raison de comparer les personnages représentés sur ce bas-relief à une véritable galerie ethnographique. Tous ces guerriers enchaînés, à l'exception des deux Sémites, d'un Arménien et d'un Sace, étaient des Iraniens.

Arrrêtons-nous un moment, dans l'examen des personnages du bas-relief, pour jeter un rapide coup d'œil sur l'antique histoire de l'Iran. Spiegel a fait judicieusement observer que les liens qui

(1) Khanikoff, *Mémoire sur l'ethnographie de la Perse*, Paris, 1866, p. 68.

unissaient entre eux les différents peuples de l'antique Iran, étaient demeurés toujours très faibles. Chaque province avait son histoire et ses subdivisions, qui n'ont guère changé par la suite des siècles; chaque province était attachée avec ténacité à ses mœurs et à ses coutumes, à telle enseigne que, malgré les transformations successives du pays entier, ces mœurs et ces coutumes, à peu de modifications près, subsistent encore de nos jours (1).

Cependant les Mèdes avaient conservé dans leurs traditions le vague souvenir de l'époque où, réunis à d'autres nations de même race, ils erraient dans la demeure des Aryens (2).

M. Maspero fait très justement remarquer que la chute de l'em-



Fig. 10 et 11. — Prisonniers de Darios.
10. Martiya, usurpateur de la Susiane. — 11. Tchitrantakhma, roi de Sagartie.)

pire médique (594) fut un changement de dynastie plutôt qu'une conquête étrangère. Astyagès et ses prédécesseurs avaient été rois des Mèdes et des Perses, et Kyros et ses successeurs, rois de Perses et des Mèdes (3).

Il paraît certain, que, dès les premières invasions aryennes, les Perses et les Mèdes avaient dépossédé, à leur arrivée sur le plateau de l'Iran, les rares tribus qui l'habitaient; car, de même qu'il est historiquement démontré que les Mèdes avaient rencontré des

(1) Spiegel, *loc. cit.*, p. 22.
(2) Maspero, *loc. cit.*, p. 490.
(3) Maspero, *loc. cit.*, p. 564.

tribus autochtones en arrivant en Médie (1), de même il est vraisemblable que les Perses, de leur côté, n'avaient point occupé un pays complètement inhabité. Dans tous les cas, Perses et Mèdes étaient des Iraniens occidentaux, tandis que la partie orientale du plateau comprenait, outre la Sargatie, limitrophe de la Médie, la Bactriane et la Sogdiane. Il n'est pas douteux, non plus, que l'Arachosie et la Gédrosie étaient occupées par des éléments iraniens, ainsi que la Parthie et l'Hyrcanie, tandis que les Paropamisades contenaient, à notre avis du moins, à côté d'éléments incontesta-

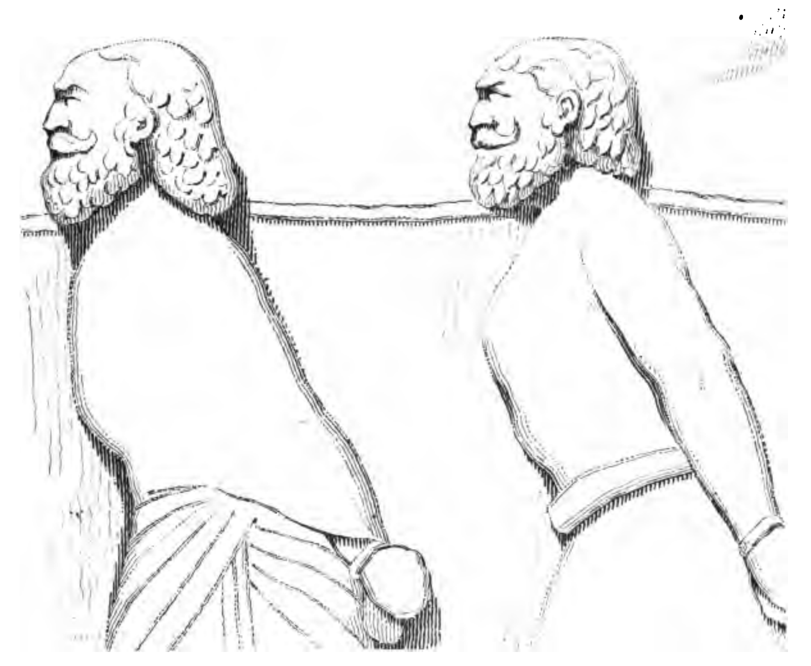


Fig. 12 et 13. — Prisonniers de Darios.
(12. Vahyasdâta; — 13. Araka, roi de Babylone.)

blement iraniens, d'autres d'origine hindoue. Ce dernier fait n'a rien de surprenant, car c'est dans ces régions mêmes que la scission définitive au sein des Indo-Iraniens a dû se produire, et que nous avons les plus grandes chances d'y retrouver, encore aujourd'hui, le type commun à ces deux peuples avant qu'ils ne fussent départagés.

Reprenons, après cette digression indispensable, l'examen du bas-relief.

(1) Maspero, *loc. cit.*, p. 491.

Les deux Perses achéménides, doryphores du roi; le Mède Sattarita; le Perse Martiya, le second faux Bardiya, et enfin, Gaumata lui-même, sont des Perses occidentaux; tandis que nous pouvons considérer comme des Perses orientaux les princes rebelles de la Sagartie et de la Margiane.

Passons donc en revue ces différents personnages, qui tous, de tête et de profil, se prêtent à un minutieux examen anthropologique. La forme du crâne nous intéresse tout d'abord.

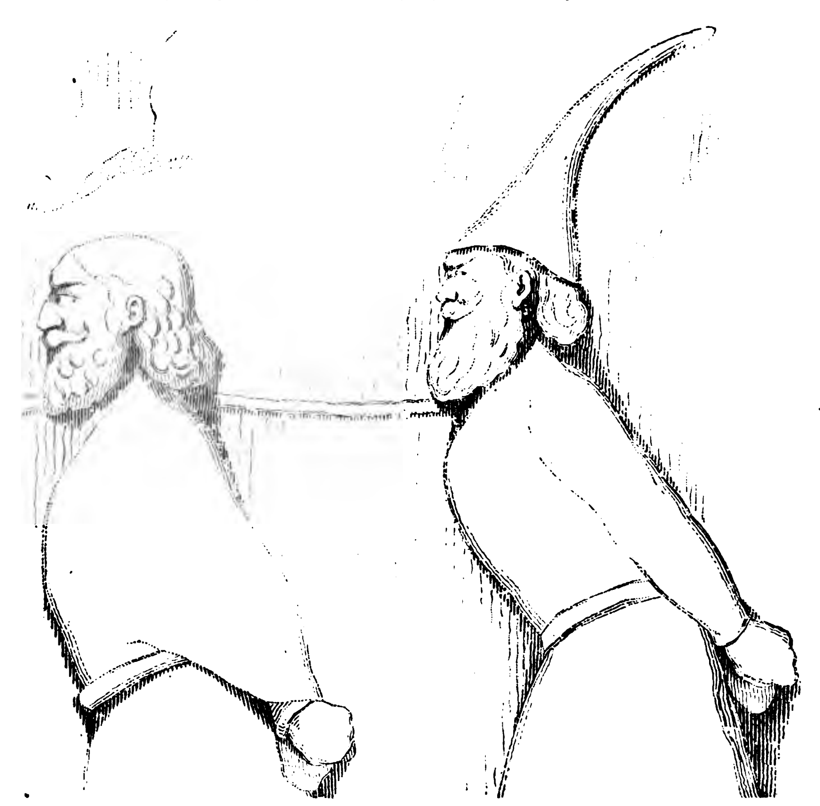


Fig. 14 et 15. — Prisonniers de Darios.
(14. Frada, roi de la Margiane; — 15. Çakouka, prince des Saces.)

Les deux gardes du roi ont un crâne élevé, bien arrondi au sommet; la tête du Mède Sattarita s'en rapproche, d'après Khanikoff (1), mais en réalité elle est aussi plate que celle des autres Perses (2). Tout au contraire les autres deux Perses occidentaux,

(1) Le dessin qui se trouve chez Khanikoff est inexact.

(2) Voir à ce sujet la représentation agrandie du bas-relief de Béhistoun dans l'ou-

ainsi que le Sagartien et le prince de la Margiane, présentent une tête manifestement aplatie par le haut; quant au Mage Gaumata, son crâne est excessivement élevé et la partie occipitale fait presque défaut (1). Malgré un air de famille que nous constatons chez tous les Iraniens du bas-relief, augmenté encore par les coiffures et les longues barbes similaires, nous distinguons cependant, dans les traits de leur visage, quelques notables différences.

Les deux Perses achéménides ont le front haut, les bosses sourcilières saillantes, l'œil bien fendu; le nez fin, légèrement abaissé du bout; le menton normal; ils sont comme tous les autres Iraniens du bas-relief nettement leptoprosopes et leptorhiniens; leurs cheveux et leur barbe semblent soyeux et bouclés. Le Mède a la figure moins longue et moins régulière; le front est bombé; la dépression profonde; l'œil grand ouvert est moins bien fendu; la mâchoire inférieure paraît tant soit peu saillante. Chez les deux autres Perses occidentaux, le front paraît légèrement fuyant, tandis qu'il est plutôt bombé chez leurs congénères orientaux. Il n'est point inutile de répéter que le Mède, ainsi que les quatre Perses qui le suivent, ont tous le crâne peu élevé et aplati du sommet. Le Mage Gaumata a le front très haut et très droit. Chez tous ces personnages le nez affecte une forme aquiline et le menton paraît saillant. Il ne peut être douteux que le vrai type perse de cette époque est représenté par la grande majorité de ces guerriers.

D'après l'opinion la plus accréditée des savants compétents, il paraît évident que plus on s'approchait des frontières orientales de l'Iran, moins l'influence de la civilisation occidentale se faisait sentir; la vie iranienne y était pure et sans alliage (2). Au point de vue anthropologique aussi, l'isolement des Iraniens de ces contrées était plus complet; tandis que Perses et Mèdes pouvaient se mélanger volontiers avec des peuples qui leur étaient supérieurs en civilisation et chez lesquels ils faisaient de temps en temps des razzias, telles que les font les Kurdes d'aujourd'hui. D'après ces mêmes auteurs, les Iraniens orientaux dédaignaient les unions avec leurs voisins, les Touraniens. Ce mélange avec ceux-ci ne leur fut imposé que mille ans plus tard, à la chute du royaume sassanide.

vrage de Flandin et Coste, *Voyage en Perse : La Perse ancienne*, t. I, pl. XVIII, Paris 1841.

(1) Gaumata, né à Pasargade, était Perse et non pas Mède. Il était essorillé et cette mutilation qu'il avait subie fit découvrir qu'il n'était pas le fils de Kyros (Maspero). Le Gaumata du bas-relief ne présente nullement les traces de cette mutilation. La forme de son crâne constituait certainement un cas exceptionnel.

(2) Spiegel, *loc. cit.*, p. 128.

Nous ne partageons point cette manière de voir. Les avant-postes iraniens au delà de l'Oxus vivaient depuis de longs siècles dans une espèce d'état d'enchevêtrement avec des éléments touraniens, qui de très bonne heure devait avoir nécessairement pour résultat un mélange incessant et pour ainsi dire inévitable. La même observation s'applique aux habitants de la Margiane en contact perpétuel avec les hordes touraniennes du désert. Quant à la Sagartie, ses destinées étaient trop intimement liées à celles de la Médie pour qu'elle échappât entièrement aux influences subies par sa puissante voisine. Le voisinage de l'Élam et de l'Assyrie a certainement contribué à la transformation cranienne des Perses occidentaux. Le crâne du Mage Gaumata vient encore confirmer cette opinion. Quant aux Sémites, leur tête est plus haute que celle des Iraniens, mais, par contre, elle est moins volumineuse, moins large et moins longue ; la grande majorité des personnages du bas-relief paraît dolichocéphale, les deux Perses achéménides sous-dolicho ; quant au Mage, il est franchement brachy.

Retenons ceci : la dolichocéphalie est prédominante chez les Iraniens de cette époque ; elle est plus générale chez les Iraniens orientaux que chez ceux de l'occident ; tous, sans exception, sont leptoprosopes et leptorhiniens ; ils avaient également tous, sans aucun doute, les cheveux et la barbe d'une couleur blonde ou rousse. Les Perses représentés, plus de cent ans plus tard, sur le grand sarcophage de la nécropole de Sidon, nous en sont un sûr garant. Le crâne de l'Arménien offre un intérêt tout particulier ; il est aplati par le haut comme celui de la majorité des Iraniens du bas-relief ; les bosses sourcilières sont aussi développées que chez les Mèdes, le front est fuyant ; de plus, l'Arménien du bas-relief est dolichocéphale, leptoprosope et leptorhinien ; sa physionomie se rapproche de celle des autres Iraniens.

La dolichocéphalie, ce caractère essentiellement aryen, a depuis complètement disparu chez les Arméniens, à la suite d'un mélange intense avec les Sémites, les Touraniens et les Perses occidentaux. La langue arménienne étant de souche aryenne, l'Arménien paraît avoir, à l'encontre de ce qui arrive d'habitude, conservé ses caractères physiologiques au détriment de son type morphologique.

La taille de ces personnages diffère également ; le Sace est le plus grand ; viennent ensuite l'habitant de la Margiane et l'Arménien qui présentent encore une taille assez élevée ; les deux Sémites sont plutôt petits ; le Mage Gaumata semble avoir aussi été assez grand. Cette dernière observation, sur la taille probable des

sonnages, ne présente qu'un caractère absolument hypothétique, car il est fort possible que cette différence de taille résulte de l'intention que l'artiste du bas-relief aurait eue de tenter de donner à son œuvre un semblant de perspective.

La principale figure représentée sur le bas-relief de Béhistoun est sans contredit Darios, dont nous avons négligé de parler jusqu'à présent, à cause de la tiare dont il est coiffé et qui ne permet qu'imparfaitement de nous rendre compte des contours de son crâne. Cependant, nous pouvons dire qu'il se rapproche de celui des deux Perses achéménides, plutôt que de celui des Perses orientaux. Quant à la figure, elle est remarquablement longue; le front est assez haut et droit; la dépression profonde; l'œil grand ouvert; le nez puissant est moins abaissé que celui des autres personnages; la moustache est forte et la barbe particulièrement longue; le prince achéménide dépasse de plus d'une tête tous les autres personnages du bas-relief. Il ne faudrait pas en conclure qu'il fût un géant, mais, tout en tenant compte de l'exagération de l'artiste, qui voulait sans doute flatter son modèle, il n'est point douteux que Darios était de haute taille. Il est aisé de rapprocher ses traits de ceux de Kyros, divinisé, sur le bas-relief de Mourghâb, dernier vestige de l'antique palais des Achéménides, élevé par ce monarque même à Pasargade (1), et dont la tête est fine et belle; le crâne, relativement élevé, est long mais aplati du sommet; le nez est d'une belle forme et la bouche délicate; la ressemblance avec Darios est frappante.

En ce qui concerne le Sace, son type nous intéresse, parce que la plupart des auteurs considèrent les Scythes comme des Touraniens. Plusieurs fois nous avons déjà eu l'occasion de dire que nous ne partageons point cette opinion. D'accord avec l'ethnographe allemand, M. Ratzel, nous estimons que les Scythes de l'antiquité étaient composés d'éléments hétérogènes au premier chef, parmi lesquels l'élément aryen était le dirigeant et, parfois même, le prédominant. Cette dernière observation s'applique surtout aux Saces, les Scythes Amyrgiens d'Hérodote. Le personnage du bas-relief vient corroborer cette opinion. S'il est vrai qu'il a les yeux petits et très enfoncés dans leurs orbites, en revanche, il a le nez arqué, les cheveux et la barbe ondulés, et ne présente aucun caractère touranien; autant que son couvre-chef nous permet d'en juger, son crâne ne paraît guère plus court ni plus élevé que celui des Iraniens (2).

(1) Menant, *loc. cit.*, p. 159.

(2) Nous ne comprenons pas comment Khanikoff avait pu dire qu'il avait le nez

Il est intéressant de rapprocher les œuvres de la glyptique perse des sculptures de l'époque des Achéménides; l'analogie est frappante : les types que l'on remarque sur les grands marbres des palais de Darios et de Xerxès se retrouvent également sur les cylindres de l'époque des Achéménides (1). Si les cachets de Darios ne sont plus en rapport avec les bas-reliefs de Persépolis, la glyptique ne nous donnant qu'une idée affaiblie de la valeur des artistes, il est précieux, cependant, de pouvoir faire des comparaisons entre des sujets gravés sur des pierres dures et les scènes représentées sur les grands monuments rupestres des Achéménides (2). « Les œuvres de la glyptique jouaient un rôle considérable à cette époque reculée. » Les auteurs anciens nous apprennent qu'Alexandre avait permis à Pyrgotèle de graver son portrait, et nul autre ne pouvait le reproduire. A cette époque le luxe des pierres gravées était très répandu en Grèce. Alexandre en avait réuni une nombreuse collection; il la conservait précieusement à côté des œuvres d'Homère; la collection de Mithridate était une des plus belles de l'antiquité (3).

Un cylindre perse de Saint-Pétersbourg. — Il existe à Pétersbourg un cylindre perse dépourvu d'inscription, mais dont le sujet paraît être, en partie du moins, une réplique du bas-relief de Béhistoun (4).

Empruntons la description de la scène représentée sur ce cylindre à l'ouvrage de M. Menant : « Un roi, dans le costume des dynases achéménides, l'arc et le carquois sur l'épaule, a saisi par le bras un prince vaincu, qui fléchit le genou devant lui et qu'il touche de son long sceptre. Le roi, c'est Darios, tel que les bas-reliefs de Persépolis nous le représentent; le vaincu, que nous allons bientôt désigner, porte une tiare pointue aux bords relevés, ainsi que les Mages. Derrière cette scène principale, quatre personnages debout, les mains derrière le dos, reliés par une corde enroulée autour du cou, complètent l'ensemble » (5).

M. Menant compare cette scène à celle du bas-relief de Béhistoun et l'identifie avec elle; il ajoute : « sur le cylindre nous reconnais-

plat; il suffit de jeter un regard sur les planches XVI et XVIII de l'ouvrage de Flandin, pour se convaincre du contraire; l'artiste qui a décalqué les têtes pour le mémoire de Khanikoff avait négligé ce détail pourtant si important, et a fait commettre ainsi une grave erreur au célèbre ethnographe russe.

(1) Menant, *loc. cit.*, p. 6.

(2) Menant, *loc. cit.*, t. I, p. 29.

(3) Menant, *loc. cit.*, t. I, p. 8.

(4) L'empreinte de ce beau cylindre en calcédoine fut communiquée à M. Menant par M. de Zwenigorodoskoï.

(5) Menant, *loc. cit.*, t. II, p. 169.

sons le dynaste achéménide à ses traits si finement touchés, auxquels l'artiste a donné toute la personnalité qu'il était capable d'exprimer. C'est un véritable portrait que nous pouvons rapprocher de ceux que nous trouvons à Persépolis (1).

Nous voyons que la scène ne comprend que quatre captifs qui, tous vêtus comme le Mage Gaumata, présentent des types de physionomies tant soit peu similaires. Cependant, nous remarquons deux choses : la figure de Darios est très caractéristique, elle est très longue; le front assez haut est presque droit; l'œil grand ouvert; le nez très puissant, arqué, pourtant moins abaissé que celui des deux Perses achéménides du bas-relief; le crâne paraît assez élevé mais non bombé en haut, comme chez les doryphores; quant au Mage qui plie un genou en terre, sans doute sous la puissante pression de la main du monarque courroucé, ses traits sont effacés, mais le crâne paraît plutôt court et élevé comme sur le portrait de Gaumata à Béhistoun. Dans tous les cas, cette œuvre délicate de la glyptique est précieuse à consulter, d'autant plus précieuse que les bas-reliefs des palais qui nous donnent le portrait répété de Darios nous permettent de juger de la taille et du costume de ce prince, tandis que la face est presque toujours mutilée. Nous constatons aisément que la haute taille de Darios (2) dépasse toujours celle de son fils Xerxès (3) plus élancé. Le costume des Achéménides diffère essentiellement de celui des Assyriens et des Babyloniens; ils portent la barbe et les cheveux frisés; la tête est coiffée d'une tiare cylindrique basse et plate. Nous retrouvons cette physionomie sur différentes intailles de la Bibliothèque nationale. Tantôt c'est le roi lançant une flèche, tantôt luttant avec un lion debout qu'il frappe avec son poignard. Partout nous reconnaissons la figure si caractéristique de Darios; le doute n'est pas possible à ce sujet, car le prince avait eu soin de faire graver sur une pierre : « Je suis Darios

(1) MENANT, *loc. cit.*, t. II, p. 170.

(2) MENANT, *loc. cit.*, t. II, p. 163.

(3) Les Perses étaient certainement d'une taille très élevée. Justin nous l'indique dans deux passages de son œuvre (*Histoires philippiques* de JUSTIN extraites de Trogue-Pompée, l. XI, chap. XII, édition Nisard, p. 443). On peut aussi juger de la haute taille des Perses, en se rapportant à un passage de Quinte-Curce où cet historien nous apprend la particularité suivante par rapport à Alexandre, au moment où ce prince s'assit à Persépolis sur le trône des rois achéménides : « Après il s'assit dans le trône des rois de Perse qui était d'une hauteur peu proportionnée à sa taille; de sorte qu'un des enfants d'honneur, voyant qu'il s'en fallait beaucoup que ses pieds ne touchassent au marchepied, alla en diligence quérir une table et la mit sous ses pieds » (QUINTE-CURCE, l. V, II, édition Nisard, p. 208).

roi! » et sur une autre pierre : « Je suis Darios roi grand (1). » Ce grand prince avait à cœur de transmettre à la postérité les types de ses nombreux et divers sujets et de répondre, avec un juste orgueil, à ceux qui plus tard lui demanderaient le nom des peuples qu'il avait conquis : « Regarde les images de ceux qui supportent mon trône et tu les connaîtras; alors tu sauras jusqu'où la lance du soldat perse peut atteindre (2). »

Revenons encore au cylindre pour ajouter qu'en l'examinant à la loupe nous constatons que le lithoglyphe perse a représenté les quatre personnages avec des crânes peu élevés et aplatis du haut.

M. Menant attribue à ce cylindre la date de 518 avant J.-C. (3).

Il nous reste à examiner les monnaies perses, en partie contemporaines, sans doute, de cette époque, pour en comparer les types à ceux de notre bas-relief.

Du temps des Achéménides les Perses ont frappé de très belles monnaies. Ont-ils appris cet art des Lydiens? Un passage dans Hérodote nous paraît l'indiquer : « Ils sont, dit le grand historien, les premiers des hommes, à notre connaissance, qui aient fait usage de monnaies d'or et d'argent frappées (4). » Toujours est-il qu'on attribue à Darios I (521 à 485 av. J.-C.) la frappe de monnaies anépigraphiques en or et en argent sur lesquelles nous apercevons le roi debout, barbu, couronné et armé.

V. Babelon catalog. nos 1 à 26

Les monnaies satrapales. — Nous retrouvons des monnaies similaires chez les satrapes de l'Asie Mineure et de la Phénicie ; ce ne sont point des portraits, mais simplement des représentations typiques (5). En ce qui concerne les monnaies satrapales proprement dites, qui nous offrent des têtes soigneusement exécutées, qu'un grand nombre de numismatistes considèrent comme des portraits, nous y voyons, de même que M. Imhoof-Blumer, de simples représentations typiques.

L'exécution diffère souvent, mais cette circonstance s'explique

(1) Menant, *loc. cit.*, t. II, p. 167.

(2) Inscription de Nâkch-é-Roustam. — Parmi les cariatides qui soutiennent le trône du monarque on voit, en effet, les types de tous les peuples soumis. L'artiste en a soigné l'exécution et il est facile d'y reconnaître les représentants dont Darios forma les vingt satrapies de son immense royaume, depuis les Assyriens et les Mèdes jusqu'aux habitants de ces contrées lointaines de la Scythie ou de l'Afrique aux traits si caractéristiques (Menant, *loc. cit.*, t. II, p. 162).

(3) Menant, *loc. cit.*, t. II, p. 171.

(4) Hérodote, livre I, chap. xcvi.

(5) Imhoof-Blumer, *Porträtköpfe auf antiken Münzen hellenischer und hellenisierter Völker*, Leipzig, 1885, p. 22.

par le laps de temps considérable pendant lequel elles ont été confectionnées et n'autorise nullement à y voir des portraits.

Examinons quelques-unes de ces monnaies satrapales. Une datant d'environ 400 avant J.-C. représente le satrape innommé de l'Ionie et de la Mysie (1); la tête drapée à la perse est fort caractéristique, elle est peu élevée; le front est bas, un peu fuyant; les arcades sourcilières sont saillantes; la dépression peu profonde; l'œil bien fendu; le nez est long, fin et très busqué; la bouche petite; la lèvre supérieure ombragée d'une forte moustache tombante, la lèvre inférieure charnue; le menton caché par une abondante barbe bouclée.

Comparons à cette tête celle attribuée à Pharnabaze, satrape de la Petite-Phrygie, vers 400 avant J.-C. (2). Les contours de la tête sont presque les mêmes ; cependant le front paraît plus droit, le nez plus fin et moins busqué; la barbe plutôt ondée; pourtant, le caractère général de la physionomie est le même.

Les monnaies frappées par les soins de Kheroïs, dynaste de Xantès, entre 450 et 400 (3), présentent un caractère tellement analogue que nous les rangeons parmi les frappes satrapales ; en effet, la forme du front, du nez, de la bouche, ainsi que le port de la barbe nous y autorisent. L'âge que semblent avoir les personnages représentés n'est pas non plus toujours le même; cette circonstance a sans doute beaucoup contribué à ce que de nombreux numismatistes ont cru y reconnaître des portraits.

Les têtes des monnaies satrapales offrent la même forme que celles de la plupart des Perses représentés sur le bas-relief de Béhistoun ; les têtes sont longues, peu élevées et aplaties au sommet. Nous attirons surtout l'attention sur la similitude de la forme du nez que nous constatons la même chez les deux gardes achéménides de Darios et chez le satrape innommé. Cette forme du nez était bien là un caractère typique, chez les Perses du VIe et du Ve siècle avant notre ère. La moustache aussi est tombante, comme chez les doryphores du bas-relief; tandis que les Sémites représentés sur le rocher de Béhistoun la portaient relevée et pointue.

V

Le grand sarcophage de Sidon. — Le merveilleux monument, pro-

(1) IMHOOF-BLUMER, *loc. cit.*, pl. III, 1.
(2) IMHOOF-BLUMER, *loc. cit.*, pl. III, 2.
(3) IMHOOF-BLUMER, *loc. cit.*, pl. III, 6, 7.

venant de la nécropole de Sidon, qu'on appelle communément le sarcophage d'Alexandre, n'a cependant jamais renfermé les restes du héros macédonien. De l'avis des archéologues les plus compétents, c'est la plus belle œuvre de l'art grec qui soit arrivée jusqu'à nous, et qui était destinée, sans doute, à servir de sépulture à un grand personnage perse, lequel après avoir combattu Alexandre avait fini par se rallier à sa cause.

Les six bas-reliefs qui décorent ce sarcophage, un seul excepté, représentent des scènes empruntées à la vie de ce Perse de marque, telle est du moins l'opinion de M. Théodore Reinach qui l'appuie de solides arguments (1). Nous acceptons cette interprétation d'après laquelle le titulaire du sarcophage serait le Perse Mazaïos (voy. pl. III, fig. 2), un des plus braves parmi les généraux de Darios (2), satrape de la Cilicie et de la Syrie, auquel plus tard Alexandre confia Babylone. Le plus remarquable de ces bas-reliefs est celui de la face est, qui représente un épisode de bataille, celle d'Arbelles probablement. La mêlée est générale entre Macédoniens et Perses. Cependant, on se rend compte que malgré une résistance héroïque les troupes de Darios succomberont. Dans l'angle gauche de ce tableau nous voyons le conquérant macédonien, sa belle tête surmontée de la légendaire dépouille de lion, brandissant une lance de la main droite; il menace un noble Perse, qui ayant fait agenouiller son cheval, s'en dégage rapidement, et cherche à se faire un rempart du corps de son coursier pour échapper aux terribles coups de son adversaire (3); au centre, un Macédonien frappe un Perse qui, à genoux et s'abritant derrière un bouclier, essaie de parer les coups. Plus à

(1) Hamdy-Bey et Théodore Reinach, *Une nécropole royale à Sidon*, Paris, 1896, chap. vi : *Le grand sarcophage*, pp. 212 à 213.

(2) J. G. Droysen, *Geschichte Alexanders des Grossen*, Gotha, 1898, p. 237.

(3) La même scène se répète sur la mosaïque de Naples ainsi que sur un petit bas-relief en marbre dont parle l'archéologue Visconti (E. G. Visconti, *Explication du bas-relief en l'honneur d'Alexandre* dans Sainte-Croix, *Examen critique des anciens historiens d'Alexandre le Grand*, Paris, 1810, p. 1677).

Cette dernière sculpture qui, d'après l'auteur, date de l'époque des successeurs d'Alexandre, paraît être en raccourci la copie du beau tableau de Philoxénus d'Érétrie. Mais, tandis que sur la mosaïque de Naples le cavalier qui, cherchant à se faire un rempart du corps de son cheval pour parer les coups du roi, se trouve dans la même posture que sur le grand sarcophage, sur le petit bas-relief, le Perse debout, un bouclier à la main gauche, a fait cabrer son cheval et s'abrite derrière lui. Cependant, la pensée initiale est évidemment la même.

La scène du bas-relief représente un combat de cavalerie, ce qui s'accorde bien, d'après Visconti, avec la principale action de la bataille d'Arbelles; dans tous les cas, l'adversaire d'Alexandre nous paraît être le satrape Mazaïos qui commandait un fort détachement de cette arme pendant cette bataille.

droite, un Perse âgé, blessé à mort, tombe de cheval et s'affaisse entre les bras d'un serviteur; son vainqueur, un vieux chef macédonien, d'après M. Th. Reinach, Parménion, fait cabrer son coursier. La scène est d'un réalisme intense; les Perses vaincus succombent avec gloire, opposant partout une résistance acharnée. Au centre du tableau, deux archers perses, l'un debout, l'autre le genou droit à terre, ainsi qu'un Perse à cheval brandissant sa hache d'arme contre un jeune Hellène tout nu, qui saisit avec énergie le mors du coursier de son adversaire, sont d'un mouvement superbe et d'une rare énergie d'expression.

La face ouest du sarcophage représente une scène de chasse de quelques années postérieure à la bataille, car le même héros perse, qui en occupe le centre, paraît manifestement plus âgé. Un lion a déjà enfoncé ses griffes dans le poitrail du cheval du satrape, des Perses et des Grecs accourent à son aide, parmi ces derniers Alexandre en personne (1).

La face sud représente également une chasse, mais cette fois nous n'y voyons que des Perses: le titulaire du sarcorphage au centre, brandissant un javelot contre une espèce de lion sans crinière qui a quelque chose de fantastique dans ses formes, tel qu'on le retrouve sur les anciennes céramiques de la Perse.

La face nord nous montre une autre scène de combat; seul, le noble Perse, au centre, est à cheval ; ses compagnons d'armes ainsi que les trois Grecs qui font partie de cette scène émouvante luttent à pied.

Dans le tympan de la face sud, nous apercevons encore un épisode de lutte ou de bataille, dans lequel les Perses paraissent être, momentanément du moins, victorieux. Le Macédonien debout, nu-tête, son casque près de lui gisant sur le sol, qui combat avec tant d'acharnement, serait encore, d'après M. Th. Reinach, Alexandre (2); son adversaire à cheval, au centre du bas-relief, est toujours le même satrape auquel était destiné le sarcophage.

Le tympan de la face nord paraît représenter le supplice d'un Grec. Aucun Perse ne figure dans cette scène.

(1) Telle n'est point l'opinion de l'archéologue allemand, M. Fr. Koepp. Nous pensons cependant que, malgré la divergence qui existe avec le profil de l'Alexandre de la mosaïque de Naples, l'artiste a bien voulu représenter le conquérant macédonien. Le regard chargé de flammes et l'allure impétueuse y sont (Koepp, *Ueber das Bildniss Alexanders des Grossen*, Gotha, 1892).

(2) Dans ce cas les réserves formulées par M. Fr. Koepp me semblent justifiées davantage; cependant les arguments présentés par M. Th. Reinach nous paraissent tout aussi solides. Le satrape en commandant les scènes des bas-reliefs de son sarcophage pouvait fort bien en inventer une « pour les besoins de la cause ».

Des agrandissements admirablement exécutés nous permettent de distinguer les traits des personnages avec une scrupuleuse netteté.

Malgré que les Perses aient le haut de la tête ainsi que les contours de la face drapés d'une étoffe qui remonte jusqu'à la lèvre inférieure, nous en distinguons suffisamment les contours; nous apercevons parfaitement le front, le nez et les joues (1). La différence entre le type de ces Perses et celui des Macédoniens nous frappe aussitôt: il est tout à l'avantage des premiers quant à la distinction du maintien et la noble finesse du visage; mais les Macédoniens l'emportent par une plus grande régularité dans le profil et une plus mâle vigueur dans l'expression.

Examinons les détails. Le crâne des Perses paraît plus élevé que celui des Macédoniens; leur front est tout autre, il est plus droit et plus large; le nez est nettement séparé, il est plus large de la base que celui des Grecs; d'une forme moins belle, légèrement busqué, il est cependant plus fin dans ses contours; l'œil des Perses, tout en étant fort beau, paraît plus fendu, mais moins largement ouvert que celui des Grecs. Le contour des visages est également plus délicat chez les Perses que chez les Macédoniens, dont les superbes mais rudes figures rappellent les monnaies grecques de la Bactriane. Ajoutons cependant que, parmi les guerriers d'Alexandre, la noble figure de Diodotus est tout aussi souvent représentée que le profil énergique, mais un peu fruste, d'Euthydème (2).

Examinons d'abord le bas-relief face sud, qui nous intéresse le plus, par rapport à nos recherches.

Les cinq personnages qui composent cette scène de chasse sont tous Perses (3). Un est de face, trois sont de trois-quarts et un autre de profil (4). Celui de face nous permet de distinguer nettement le front

(1) « Le costume illustre et complète la description de l' « uniforme », prise par Hérodote. La tiare, sorte de turban ou bachlik de couleur claire, fixée par un ruban qui traverse le front, ne laisse pas flotter ses paragnathides, comme sur la plupart des monnaies satrapales : dans la tenue de guerre, comme dans celle des prêtres, les pans latéraux, ramenés autour des joues et noués sous le menton, couvrent le bas de la barbe et souvent la lèvre inférieure. La tunique à manches longues, analogue à celle des Grecs, s'égaye d'empiècements, de collets, de parements multicolores : c'est bien le « chitôn bigarré » d'Hérodote et du vase de Darius. Au milieu de la ceinture brillait une grosse boucle de métal aujourd'hui disparue. Les jambes sont couvertes d'anaxyrides, pantalon ajusté en tricot rayé ou bariolé qui s'engage dans la chaussure : celle-ci est un soulier bas en cuir jaune ou rouge à épaisse semelle et noué par un cordonnet » (Th. Reinach, *loc. cit.*, p. 289).

(2) C. de Ujfalvy, *Anthropologische Betrachtungen*, *loc. cit.*

(3) Hamdy-Bey et Reinach, *loc. cit.*, pl. XXVIII. Voir aussi agrandissement, pl. XXXIII, 1, 2, 3, 4, 5.

(4) Hamdy-Bey et Reinach, *loc. cit.*, pl. XXX.

large, les yeux fendus en amande, la fine arête du nez, la délicatesse de la bouche; c'est une face leptoprosope et leptorhinienne; les cheveux sont roux, les yeux clairs. Parmi les personnages de trois-quarts, le titulaire du sarcophage, à la chevelure blonde, attire tout d'abord notre attention; ses traits sont plus délicats que ceux des deux autres Perses également figurés de trois-quarts. L'œil est particulièrement beau, le nez très fin, la narine frémissante, la bouche dédaigneuse; la figure respire une noble énergie; c'est bien le type distingué des monnaies satrapales. Les deux autres personnages également blonds représentés de trois-quarts ont les traits tout aussi beaux mais moins fins.

Très intéressante est la tête du cinquième Perse vu de profil; il est roux; nous y voyons combien l'os frontal est puissamment développé; l'œil est enfoncé dans son orbite; le nez est d'une forme superbe, à la fois fin et puissant; il est légèrement arqué et la narine d'une rare délicatesse de dessin. Les crânes de tous ces Perses paraissent plus élevés que ceux des Macédoniens. Ils se rapprochent comme forme de ceux des deux gardes de Darios figurés derrière ce prince, sur le bas-relief de Béhistoun.

Sur la face est du sarcophage, c'est-à-dire dans la bataille entre Macédoniens et Perses, nous apercevons encore une série de têtes des plus caractéristiques, dont quelques-unes offrent un grand intérêt pour nos études. Quatre Perses attirent tout d'abord notre attention (1). Le premier est encore le titulaire du sarcophage, la ressemblance avec le n° 2 de la scène de chasse est incontestable, seulement la figure paraît plus jeune, l'ardeur de la lutte a fait glisser la draperie du menton et nous permet d'apercevoir les contours de la bouche qui sont fort délicats et font ressortir la finesse des lèvres; le visage est de trois-quarts. Le n° 8 est également de trois-quarts; il est blond; les traits sont forts; la figure est large; le nez busqué; une forte moustache blonde ombrage la lèvre supérieure, celle inférieure est assez forte; la figure rappelle celle des Perses du bas-relief de Béhistoun; la même observation peut s'appliquer à l'expression de la figure du Perse n° 10, qui, le genou droit en terre, bande son arc; cependant, le visage est plus allongé que celui du précédent, il est également blond, il a des yeux clairs et le nez semble être aussi busqué. Très saisissante, enfin, est l'expression du visage de ce vieux Perse qui, blessé, glisse de sa monture; ses traits sont particulièrement accusés; l'os frontal est fortement

(1) Hamdy-Bey et Reinach, *loc. cit.*, pl. XXIII, 7, 8, 10, 12.

développé; le nez est fin et d'une moyenne longueur et très légèrement arqué; les lèvres sont très minces, les coins de la bouche tombants; le menton est proéminent; la tête est presque de profil; le crâne paraît être assez élevé et d'un médiocre développement occipital; les cheveux sont d'un blond pâle. Sur ce même bas-relief nous apercevons encore cinq Perses blonds et un roux. Quant aux Grecs représentés sur cette même planche (6, 9, 11, 13), ils offrent tous les traits caractéristiques des Macédoniens; bosses sourcilières fortement développées; front légèrement fuyant et crâne d'une faible élévation, menton fort et énergique; celui qui est nu-tête (n° 11) a des cheveux blonds.

Le premier de ces Grecs est Alexandre, nous avons déjà eu l'occasion de parler de son type dans de précédents travaux (1). Le guerrier grec n° 9 est représenté de profil, le nez est légèrement arqué, la bouche petite, le menton d'un bel ovale, la mâchoire inférieure est assez forte. Quant au Grec n° 11 qui gît inanimé sur le sol, il est également de profil; en tenant compte de l'écartement des lèvres ouvertes, son indice latéral monte à 88,8; il est donc très dolichocéphale; chez lui aussi, les bosses sourcilières sont très développées; la tête est longue, peu élevée; il est blond comme le n° 9. Le Macédonien tout nu (2), qui saisit le cheval d'un des cavaliers perses par le mors, est également nu-tête et blond; malgré que les traits soient légèrement effacés, les contours du crâne sont parfaitement visibles; il présente un indice latéral de 88. Enfin, très caractéristique aussi est la figure osseuse de Parménion (n° 13, pl. XXXIII), qu'on a voulu comparer à celle du maréchal de Moltke. Il est certain que, la forme du casque aidant, une vague ressemblance existe : le vieux général d'Alexandre est représenté de profil, les bosses sourcilières sont fortement développées; le nez est relativement d'une petite dimension et d'une forme peu commune; la bouche est petite; le menton fort, la mâchoire inférieure puissante, l'oreille petite et peu saillante; on devine, sous le casque étrange, la forme du crâne, d'autant plus que la bordure du couvre-chef permet d'apercevoir la partie inférieure de la région occipitale. Le front paraît être fuyant, le crâne peu élevé et d'une forme très allongée.

Nous avons dit, plus haut, que la face nord représentait un épisode

(1) Charles de Ujfalvy, *Les Aryens au nord et au sud de l'Hindou-Kouch, etc.*; Du même, *Anthropologische Betrachtungen, etc.*

(2) Hamdy-Bey et Th. Reinach, *loc. cit.*, pl. XXX.

de combat, dans lequel le titulaire du sarcophage occupe le centre; il est à cheval et paraît porter un coup de lance à un Macédonien tout nu, qui a perdu son casque et qui est menacé à la fois par le cavalier et par les sabots de sa monture. Deux autres Grecs tout nus mais casqués terrassent des Perses.

Examinons maintenant les têtes des personnages qui figurent sur ce bas-relief. Le noble visage du cavalier est peu visible grâce aux draperies qui le cachent; cependant, nous reconnaissons aussitôt le titulaire du sarcophage à la beauté de ses yeux et à la finesse de son nez (1). L'autre Perse a également la figure cachée par ses draperies; il nous offre un type particulièrement beau; il est roux; l'œil grand ouvert est fendu en amande; le front est droit, le crâne paraît assez élevé, la forme du nez est d'une grande distinction (n° 1). Beaucoup plus frustes sont les traits des deux Macédoniens coiffés du casque, les paragnathites abaissées; leurs traits sont beaux mais rudes; le nez moins large de base que celui des Perses est plus gros du bout (n°s 2 et 5).

Très intéressante pour nos études est la tête du Macédonien n° 4, qui se trouve renversé sous les sabots du cheval du noble Perse; il a les cheveux roux; sa tête décoiffée permet parfaitement de nous rendre compte des contours de son crâne. Son indice latéral est de 90; il est donc très dolichocéphale; la tête est peu élevée et assez plate au sommet, le front bas et fuyant, les bosses sourcilières très saillantes; le nez est légèrement recourbé mais non pas tombant comme celui des Perses, la bouche petite; le menton est d'une belle forme et fait saillie.

D'une grande importance encore pour nos recherches est le Perse, presque de profil, qui se trouve dans l'angle droit de la face nord; il est de plus imberbe, ce qui nous permet de bien nous rendre compte du contour de son visage; il est blond (2). Le front est droit et assez haut; le crâne est relativement élevé; le nez long et fin, les narines délicatement dessinées, la bouche aux lèvres minces est petite, le menton puissant. Il est encore plus leptoprosope et plus leptorhinien que le Grec que nous avons précédemment décrit; il est sans doute dolichocéphale, mais certainement à un degré moindre que le Macédonien sous le cheval du satrape. En comparant les deux figures, nous constatons que le Perse a les cheveux plus frisés, le front plus puissant et les arcades sourcilières moins développées; la distance

(1) Hamdy-Bey et Reinach, *loc. cit.*, pl. XXXII, 3.
(2) Hamdy-Bey et Reinach, *loc. cit.*, pl. XXIX.

entre le point sous-nasal et le point sous-mentonnier est également plus considérable; l'œil est moins ouvert et plus fendu en longueur.

Nous arrivons à la face ouest qui représente, comme nous le savons, la chasse au lion, avec agrandissement de quelques têtes (1).

Les têtes du satrape et des trois autres Perses présentent toujours les mêmes caractères frappants : os frontal assez développé, dépression profonde; les nez sont longs et fins, les yeux fendus en amande, avec tous les caractères de la leptoprosopie et de la leptorhinie. Des trois Perses, l'un est roux et les deux autres blonds. Quant aux trois Grecs, ils sont tout aussi typiques: représentés nu-tête, les caractères sont parfaitement visibles : crâne d'une faible élévation; front bas, un peu fuyant; bosses sourcilières excessivement développées; nez légèrement arqué, moins large de la base, mais plus gros du bout que celui des Perses; bouche petite, mâchoire inférieure forte, surtout chez Alexandre (2) et chez Éphestion (?); menton puissant et énergique, oreilles petites et aplaties. Parmi ces Grecs, celui qui est à cheval est roux, tandis que l'autre, qui tient la corne d'un cerf de la main gauche, est plutôt blond.

Avant de formuler nos conclusions, examinons les planches coloriées, si précieuses à consulter par rapport à la couleur des cheveux, de la barbe et des yeux. A ce point de vue le grand sarcophage est peut-être un document unique. Cet examen nous permettra de constater que, sans exception, tous les Perses et tous les Macédoniens représentés sur le sarcophage sont blonds ou roux (3); leurs cheveux sont bouclés, et rien, sous ce rapport, ne distingue les Macédoniens des Perses.

(1) Hamdy-Bey et Reinach, *loc. cit.*, pl. XXXI; agrandissement, pl. XXXII de 6 à 12.

(2) Je préfère de beaucoup la tête d'Alexandre sur la planche XXXI à celle agrandie sur la planche XXXII, n° 7. La première est beaucoup plus de profil, tandis que la dernière reproduction nous paraît s'écarter davantage de l'original. Le type physique d'Alexandre le Grand, d'après les histoires de l'antiquité et les documents iconographiques, offre un beau sujet d'étude. Nous avons réuni jusqu'à ce jour *plus de soixante-dix portraits* du héros macédonien que nous comptons publier prochainement.

(3) Il est hors de doute que la couleur noire des cheveux était une exception chez les Macédoniens, car en parlant de Clitus les historiens ajoutent : *le Noir* (Plutarque, trad. Amyot, p. 490) ou surnommé le Noir (Diodore de Sicile, l. XVII, première section, III, édition Terrasson, 1744, p. 39).

Droysen, adoptant l'opinion des historiens anciens, l'appelle aussi *le Noir* Clitus (Droysen, *loc. cit.*, p. 133).

M. Benjamin Ide Wheeler dans un récent travail fait observer que le type blond s'était conservé le plus longtemps en Grèce dans les vieilles familles aristocratiques, surtout à Sparte. (*Alexander the Great*, *The Century Magazine*, février 1899, vol. LVII, n° 4, p. 554.)

Nous arrivons aux conclusions suivantes : les Perses du grand sarcophage se rapprochent comme forme cranienne de ceux représentés sur le bas-relief de Béhistoun ; cependant leur type ressemble davantage à celui des gardes de Darios, qu'à celui des habitants de la Perse orientale. Quant au crâne facial, la ressemblance est tout aussi frappante; pourtant les nez rappellent plus ceux des personnages des monnaies satrapales que ceux de Darios et de ses deux doryphores; l'ovale de la figure est le même. Les Perses du sarcophage et ceux de Béhistoun, sont franchement leptoprosopes et leptorhiniens; les premiers cependant paraissent avoir le crâne plus court et plus élevé.

Monnaies du satrape Mazaïos. — Rapprochons de cette description les trois belles monnaies en argent de Mazaïos qui ont été frappées sous le règne de ce satrape à Malle et à Soles en Cilicie (1) et dont les physionomies se rapprochent certainement de celles que nous trouvons sur les monnaies satrapales précédentes; elles en diffèrent cependant, sensiblement, à tel point, qu'à l'encontre de l'opinion de M. Imhoof-Blumer (2) nous les considérons non comme des représentations conventionnelles, mais comme de véritables portraits de Mazaïos. L'os frontal est large, le front presque droit, la dépression marquée; le nez d'une belle forme, s'abaisse du bout, signe si caractéristique chez tous les Perses de cette époque ; la lèvre est charnue ; la barbe et les cheveux sont tantôt calamistrés, tantôt bouclés. Dans tous les cas, le crâne est beaucoup plus élevé que celui des précédents satrapes et des Perses du bas-relief de Béhistoun.

Signalons encore une particularité bien typique; les coins de la bouche sont relevés. La ressemblance entre les monnaies de Mazaïos et le titulaire du grand sarcophage est indiscutable; il suffit à cet effet de les comparer aux têtes du satrape figurées sur les différentes planches de l'ouvrage de M. Th. Reinach ; les planches coloriées font encore ressortir davantage cette ressemblance, et on est aussitôt frappé par la similitude des traits (3).

VI

La mosaïque de la maison du Faune (Pompéï). — Il existe encore d'autres monuments iconographiques se rapportant aux Perses de

(1) Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 24, pl. III, nos 3, 4 et 5.
(2) Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, p. 22.
(3) Hamdy-Bey et Th. Reinach, *loc. cit.*

cette époque. Je citerai, entre autres, le grand vase, dit de Darios, de la galerie de Naples, qui nous fournit d'utiles renseignements sur les costumes portés par les Perses achéménides.

Ce même musée renferme une mosaïque trouvée dans la maison dite du Faune à Pompéï; elle représente probablement la bataille d'Issus (voy. pl. IV). L'intérêt principal de la composition, se concentre sur Alexandre fondant sur ses ennemis, sur Darios monté sur un char dont les chevaux sont excités à la fuite et sur le cavalier somptueusement vêtu qui, ayant fait coucher son cheval, affecte la même position que le satrape du grand sarcophage dans la scène de la bataille (1). » A droite, l'image du désespoir et du désordre; à gauche, la victoire irrésistible et sûre. L'ensemble est d'un mouvement et d'une vigueur inouïs; les détails sont d'une fidélité surprenante. Il n'y a pas de doute que cette mosaïque est fidèlement imitée d'un tableau célèbre de l'art alexandrin (2). » En effet la figure de Darios, celle d'un Perse au pied de son char et enfin, celle d'autres cavaliers armés de longues lances sont parfaitement distinctes; ils ont de grands yeux, des nez fins, des moustaches tombantes et des figures efféminées, qui contrastent fort avec le profil d'Alexandre à la chevelure léonine et à l'expression d'une farouche énergie; ce dernier cependant diffère sensiblement du type conventionnel du conquérant macédonien; le face est démesurément allongée et presque osseuse. Tout à l'encontre de certains écrivains, nous estimons que c'est un portrait fort peu ressemblant qui n'offre de l'intérêt que par les légers favoris dont on retrouve également les traces sur les joues de l'Alexandre du Musée Capitolin à Rome (3). Quant aux Perses, ce sont bien là les mêmes hommes que ceux représentés sur le grand sarcophage et comme nous y voyons les armes et harnachement que le temps a fait disparaître sur le sarcophage de Sidon, nous pouvons considérer cette mosaïque comme un des plus précieux monuments archéologiques et ethnographiques que l'antiquité nous ait légués. La composition est d'un effet saisissant et la figure de Darios tout à fait typique.

(1) Hamdy-Bey et Reinach, *loc. cit.*, p. 333.

(2) J. Burckhardt, *Le Cicerone. Guide de l'art antique et de l'art moderne en Italie*, revu et complété par W. Bode, directeur du Musée de Berlin, traduction Gérard, Première partie, *L'art ancien*, Paris, 1885, p. 185.

(3) Peut-être le peintre de cet admirable tableau (Apolle?) a-t-il intentionnellement exagéré les traits de son héros.

VII

Les bas-reliefs sassanides. — A l'époque des Sassanides les documents iconographiques abondent; nous possédons des bas-reliefs, de dimension colossale, couverts de détails ethnographiques, une série de beaux camées et de fines intailles, ainsi que des monnaies très bien frappées.

Le bas-relief de Darabguird. — Parmi les bas-reliefs, deux surtout méritent notre attention, ceux de Darabguird et de Chapour.

Le premier représente la victoire de Sapor sur Valérien père, 260 après J.-C.; ce bas-relief (voy. pl. V) a une longueur de $2^{m},10$ et une hauteur de $5^{m},40$. Au centre, nous voyons le roi à cheval; il étend sa main sur la tête de l'empereur captif qui est suivi de vingt-six prisonniers romains. Derrière Sapor, on aperçoit quatre compartiments superposés, occupés par des guerriers et des serviteurs perses. Le premier compartiment renferme cinq guerriers coiffés de casque; le second en contient cinq autres dont deux imberbes; le troisième est occupé par quatre vieillards barbus tête nue; le quatrième enfin, trois guerriers casqués et un personnage imberbe et nu-tête. Si la monnaie satrapale attribuée à Mazaïos nous permet de contrôler le type du titulaire du grand sarcophage, les pièces frappées à l'effigie de l'empereur Valérien, d'une authenticité incontestable, attestent la fidélité avec laquelle les artistes perses de cette époque exécutaient les œuvres iconographiques qu'ils étaient appelés à représenter. Dès que nous avons constaté que la ressemblance entre le Valérien du bas-relief et celui des monnaies était absolue (1), nous avons pu en conclure que les représentations figuratives des Perses devaient être tout aussi exactes, sinon davantage, les artistes en question y étant directement intéressés. Malgré que le roi soit casqué et de trois-quarts, il paraît avoir la tête relativement longue; son front, ses yeux, son nez sont bien du type perse. Les quatre vieillards nu-tête qui occupent, comme nous le savons, le troisième compartiment de gauche, représentent, sans aucun doute, des types conventionnels. Leur crâne est assez élevé et dans tous les cas beaucoup plus haut que celui des Perses du grand sarcophage ou du bas-relief de Béhistoun.

Le personnage nu-tête et imberbe, qui occupe l'angle supérieur gauche du bas-relief, paraît être un portrait et présente un type fort

(1) IMHOOF-BLUMER, *Porträtköpfe auf römischen Münzen der Republik und der Kaiserzeit*, Leipzig, 1892, pl. III, 85.

curieux; le front est assez fuyant et le crâne assez pointu vers le sommet; la dépression est marquée; le nez petit est légèrement arqué; la mâchoire est particulièrement développée et la distance entre la lèvre inférieure et le point sous-mentonnier est très considérable; nous avons dit que ce personnage était imberbe et cependant il ne paraît pas jeune. Tous les Perses représentés sur ce bas-relief ont conservé le nez busqué de leurs aïeux de l'époque des Achéménides : ajoutons encore que les deux Perses casqués, mais imberbes, ont également le menton très puissant et la mâchoire inférieure très forte (1). Sur ses monnaies, Valérien père est représenté de profil, le front droit, le nez long et légèrement arqué; la maxillaire supérieure très haute; la lèvre inférieure assez épaisse; l'œil plutôt petit que grand et le cou large. Toutes ces particularités se retrouvent sur le bas-relief reproduisant la figure de l'empereur (2). Khanikoff fait très justement observer que la comparaison des profils romains avec les quatre profils des Perses représentés nu-tête nous démontre que ces derniers avaient des crânes plus longs, moins élevés et plus plats par le haut que ceux des Romains, ce qui pour les Persans orientaux, ajoute-t-il, est encore incontestablement vrai de nos jours.

Nous verrons plus loin que cette dernière affirmation ne peut guère s'appliquer aux Tadjiks de l'Asie centrale et encore moins aux Parsis de l'Inde.

VIII

Les bas-reliefs de Chapour. — Les bas-reliefs de Chapour comprennent trois scènes principales representées en l'honneur du grand roi sassanide vainqueur de Valérien.

Sur le premier de ces bas-reliefs (voy. pl. VI) qui a $12^{m},40$ sur $4^{m},60$, nous apercevons le roi à cheval coiffé d'une couronne très évasée du haut, terminée par trois pointes dentelées, surmontées d'un globe; les cheveux sont longs, la barbe touffue mais courte, les moustaches relevées en pointes. La tête du monarque se présente de profil; le nez est saillant et très aquilin; le front est droit; les arcades sourcilières saillantes; la dépression profonde.

Sapor foule aux pieds de son cheval un personnage étendu à terre qui semble, d'après son costume, être un Romain. De sa main

(1) Flandin, *loc. cit.*, pl. XXXI *bis* et XXXIII. Flandin orthographie *Darab-Djird.*
(2) Khanikoff, *loc. cit.*, p. 67.

droite, il tient serré par le poignet un autre personnage également vêtu à la romaine, qui paraît vouloir s'interposer entre eux.

En face du roi, nous voyons trois autres personnages, dont l'un à genoux lève le bras en signe de supplication ; c'est encore un Romain, son costume nous le prouve, mais il est libre et armé ; d'après Flandin, ce dernier personnage serait un citoyen d'Antioche que le vainqueur revêtit de la pourpre et qu'il aurait fait placer sur ce bas-relief comme l'antithèse de l'humiliation qu'il fait subir à Valérien (1).

Les deux personnages derrière le Romain armé paraissent être perses ; ce sont des officiers ou courtisans du roi ; l'un, armé d'une longue épée, les bras croisés sur la poitrine, a une longue barbe, tandis que l'autre, qui étend les deux bras en joignant les mains en signe d'hommage, est imberbe ; lui aussi est armé d'un glaive.

Cette portion du bas-relief repose sur une espèce de socle dépassant la partie inférieure du cadre et formant comme un piédestal au groupe principal. Le roi Sapor mesure près de 3 mètres ; les autres personnages 2^m,20. A gauche du roi se trouvent deux compartiments divisés par une bande horizontale, comme ceux de Darabguird. Dans chacun nous apercevons cinq cavaliers de profil tournés dans le même sens que le roi, dont seules les coiffures diffèrent, tandis que les costumes sont pareils ; ceux du compartiment inférieur ont les bras croisés, tandis que les cinq cavaliers du compartiment supérieur, habillés et coiffés identiquement, lèvent le bras droit ainsi que l'index, en signe de respect pour le roi, qui est devant eux. Ces cavaliers paraissent être des Parthes.

La partie de droite du bas-relief est divisée en cinq compartiments, trois en bas et deux au dessus ; les personnages de ces différents compartiments représentent sans doute des soldats originaires des diverses parties de l'empire, tous au service du roi. Dans le premier compartiment du haut, à gauche, nous apercevons trois personnages différemment coiffés tenant à la main une hache à deux tranchants ; dans le deuxième cadre, en haut, nous voyons trois autres figures armées de glaive.

Dans le premier cadre du bas, à gauche, trois guerriers ont de longues épées, et deux ont en plus des lances ; dans le compartiment central du bas, se trouvent encore trois personnages dont l'un tient une couronne, le second a les mains vides et le troisième tient une courte massue ; enfin, dans le troisième et dernier cadre

(1) Flandin, *loc. cit.*

d'en bas, sont encore trois personnages : le premier tient un étendard, le second un glaive et le troisième un bouclier.

Il est à remarquer que toutes les figures de ce bas-relief qui ne sont pas à cheval se tiennent sur la pointe des pieds, tandis que sur les autres bas-reliefs les personnes debout sont parfaitement d'aplomb sur leurs pieds.

Le second bas-relief de Chapour mesure 11 mètres sur 4^{m},29. Il est divisé dans la hauteur en deux parties égales dont la partie inférieure comprend deux compartiments. La portion de la bande horizontale qui fait saillie sert de piédestal au roi sassanide, assis au centre, vers lequel semblent converger tous les regards : il a la main droite appuyée sur le pommeau d'une longue épée posée entre ses jambes ; de la main gauche, il tient un étendard. A gauche du monarque, nous apercevons ses officiers et ses gardes, à droite, des Perses qui amènent des prisonniers et leurs dépouilles ; dans le compartiment de dessous, un écuyer tient par la bride le cheval du roi, et onze gardes se présentent de face. A droite, en haut, trois Perses ; un des trois étend la main vers le roi, le second tient un oriflamme, le troisième a les bras croisés. Puis viennent des prisonniers, les mains liées derrière le dos : au dessous, un bourreau présente au roi deux têtes ; puis, d'autres prisonniers, dont un enfant ; à droite leurs dépouilles et, enfin, un autre enfant est monté sur un éléphant.

L'aspect de ce bas-relief, nous dit M. Flandin, a quelque chose de barbare et de sauvage, la sculpture est grossièrement exécutée ; les vaincus sont ici, sans aucun doute, des Touraniens, et c'est en souvenir de cette victoire que le roi l'a fait exécuter (1). Ils sont nu-tête et quelques-uns ont le crâne court et très élevé.

Enfin, le bas-relief D, dont la partie inférieure a malheureusement entièrement disparu, rongée par les eaux d'un aqueduc, représente dans celle qui est restée intacte une scène fort intéressante (voy. pl. VII).

A gauche, le roi, au profil fier, majestueux, est à cheval ; il fixe un regard superbe sur des ambassadeurs ou des captifs, qui lui amènent des chameaux et des chevaux ; quelques-uns de ces hommes dont on ne voit que les têtes sont coiffés comme les Arabes de la Mésopotamie. Flandin y voit une analogie avec les Arabes d'Algérie venant demander l'amân, tandis que le savant anglais Ouseley croit y reconnaître des envoyés de Zénobie, reine de Palmyre.

(1) Flandin, *loc. cit.*, pl. XLIX, A, et pl. LI, D.

Le personnage à cheval coiffé d'un casque représentant des ailes d'oiseau et surmonté d'un globe est sans contredit Sapor, le puissant roi sassanide.

Flandin pense que cette scène représente la prise de Nisibe en Mésopotamie, par laquelle Sapor préluda à ses victoires sur l'empereur Valérien. Quant aux quatre personnages nu-tête que Khanikoff a également reproduits dans son ouvrage (1), malgré la mutilation partielle de quelques-uns, il est aisé d'en établir l'indice latéral; ils mesurent 78, 79, et 82,3; ce sont des têtes élevées qui ont bien le type arabe, il est vrai, mais qui sont assez courtes comparativement à la longueur de la face.

La longueur de ce bas-relief est de $7^{m},70$, ce qui reste de la hauteur ne dépasse pas 2 mètres à $2^{m},50$.

IX

Camées, intailles et monnaies de Sapor I. — Comparons à ces œuvres sculpturales celles de la glyptique et de la numismatique qui se rapportent à ce grand roi. Le Cabinet de France possède un magnifique camée representant l'empereur Valérien, fait prisonnier par Sapor. Cette scène peut être considérée, en quelque sorte, comme la réplique du bas-relief que nous avons décrit plus haut.

Le prince sassanide saisit l'empereur romain par le poignet, tandis que celui-ci cherche à se défendre en brandissant son glaive; le costume du roi, ainsi que le harnachement de son cheval sont des plus caractéristiques; son casque, sorte de bassin hémisphérique se plaquant sur sa tête, permet parfaitement de se rendre compte des contours du crâne qui paraît large et élevé; son nez est fort, reposant sur une large base; les yeux sont enfoncés dans leurs orbites; la bouche paraît largement fendue; l'oreille est petite et aplatie; une forte moustache couvre la lèvre supérieure; le bas du visage est encadré d'une barbe abondante; la face, à la fois longue et large, respire la force et l'énergie; le corps du roi présente des proportions athlétiques suivant une convention de l'art oriental (2). « L'histoire nous apprend que l'empereur Valérien père fut fait prisonnier

(1) Khanikoff, *loc. cit.*, p. 73.

(2) Travail sassanide des plus remarquables.

Gemme de dimension peu commune taillée en ellipse. Sardonyx à trois couches, brun foncé, blanc bleuâtre et rousse. Haut. 68 mill., larg. 103 mill., épaisseur 9 mill. (Babelon, pl. XLII, 360).

Pour la très intéressante description de ce camée, voir le texte de l'ouvrage de M. Babelon, *Catalogue des camées de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1897.

en 260 de notre ère, dans une surprise près d'Édesse ou Nisibe; cet événement historique eut le plus prodigieux retentissement dans tout l'Orient. Il a été raconté diversement par des auteurs et Sapor en fit représenter les épisodes sur des bas-reliefs rupestres de la Perse. Il est peu vraisemblable que Sapor lui-même ait fait prisonnier Valérien; c'est sans doute par flatterie que cette prouesse lui a été attribuée (1). »

Les intailles qui représentent ce même roi sant nombreuses; au Cabinet des Médailles nous en avons compté treize; mais généralement, elles sont d'une trop petite dimension pour p er mettre un examen approfondi. Une de ces gemmes représente le



Fig. 16. — Monnaie à l'effigie de Sapor I, roi des Perses (240-271).

buste du roi de profil diadémé, la tête nue. La figure est la même que sur toutes les autres intailles; la tête est haute et courte; le front large, un peu fuyant; les arcades sourcilières saillantes; l'œil grand et beau; la bouche fine; la mâchoire inférieure n'avance point (2).

Nous possédons aussi des monnaies de ce même prince. (Sapor I (240-271), buste du roi, à droite, légende pehlvie; au revers, pyrée entre deux hommes armés; légende pehlvie (3).) La figure est belle et régulière; le nez est fort et légèrement busqué (fig. 16); la bouche fine; le menton, beaucoup moins développé que chez Ardeschyr, fils de Sassan, fondateur de la dynastie, n'est nullement saillant.

(1) Babelon, *loc. cit.*, p. 193-195.

(2) Légende pehlvie. Sardonyx à trois couleurs. Haut. 23 mill., larg. 20 mill., n° 1344, p. 194. Dans l'ouvrage de Chabouillet, *Catalogue général des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale*, Paris, 1858.

(3) Imhoof-Blumer, *Porträtköpfe auf antiken Münzen hellenischer, etc., etc.*, pl. VII, 24.

X

Camées, intailles et monnaies d'autres rois sassanides. — Pour bien nous rendre compte du type des autres rois sassanides, nous croyons utile d'examiner les œuvres remarquables de la glyptique de cette époque et de les rapprocher des monnaies; ces dernières seront toujours de puissantes auxiliaires pour nous, car leur étude ne cesse de rendre de sérieux services à l'histoire. Il ne nous paraît pas superflu de rappeler, à ce propos, ce que dit Spiegel dans son ouvrage classique sur l'Iran : « On a réussi à reconstituer, en partie du moins, l'histoire du royaume gréco-bactrien; cette reconstitution est un des plus beaux triomphes que la numismatique ait remportés de nos jours. C'est un exemple frappant, combien souvent l'emploi judicieux de petits moyens peut amener d'importants résultats (1). »

Nous reconnaissons le bien fondé de cet axiome qui peut s'appliquer à bien d'autres époques obscures de l'histoire des peuples de l'Orient. Tous les historiens n'ont pas été aussi scrupuleux qu'Hérodote, et bien des assertions de Ctésias et même de Xénophon viennent d'être infirmées par les résultats des recherches numismatiques.

Artaxercès I, petit-fils de Sassan, appelé aussi Ardeschir-Babegan, fondateur de sa dynastie, attire, tout d'abord, notre attention. Au Cabinet des médailles, un camée, malheureusement mutilé, représente ce prince domptant le taureau Nandi (fig. 17). « Le roi est debout, de profil à droite, les jambes écartées, les deux bras tendus en avant. Il est barbu et coiffé d'une tiare dont les fanons plissés flottent au

(1) Spiegel, *loc. cit.*, p. 157. Voir aussi du même auteur : *Eranische Alterthumskunde*, 3 vol. Leipzig, 1871-78.

vent; son cou est orné d'un collier, son costume consiste en une tunique de fine soie serrée à la taille par une ceinture; ses jambes sont couvertes d'anaxyrides et ses pieds sont chaussés de souliers noués à l'aide d'élégants cordons. Le taureau est placé au second plan à côté du roi. » M. Babelon ajoute que c'est là un travail sassanide des plus remarquables (1). La figure du prince ressemble à celle de ses intailles et de ses monnaies; les traits y sont cependant moins fins, le cou est particulièrement fort, gonflé sans doute à la suite de la tension des muscles; le corps est celui d'un homme très vigoureux.



Fig. 17. — Ardeschir-Babegan domptant le taureau Nandi.

Examinons les intailles.

L'une d'elles représente le roi de profil coiffé de la tiare ronde ornée d'un symbole en forme de caducée appelé ~~mahron~~. *mâh* Légende pehlvie développée, contenant le nom du prince (2). Cette intaille, remarquable par la beauté du travail ainsi que par la matière, est une des plus intéressantes de la série orientale. Le petit-fils de Sassan est représenté le front droit, haut; les arcades sourcilières peu saillantes; le nez droit, long, reposant sur une large base; la bouche petite, la mâchoire inférieure assez forte; l'œil est bien fendu, grand; les oreilles sont un peu saillantes; le cou est fort; la barbe ondulée; la figure est leptoprosope; le crâne paraît fort élevé et relativement court.

Sur une autre intaille, nous apercevons le buste du roi de profil, coiffé de la tiare ronde, les épaules couvertes d'un manteau constellé. Légende pehlvie (3). Les caractères faciaux sont les mêmes.

Le Cabinet de France renferme encore trois autres intailles à l'effigie de ce prince, mais de moindre dimension.

(1) Sardonyx à trois couches, brune, bleuâtre et rousse. Haut. 44 mill., larg. 30 mill. (Babelon, *loc. cit.*, pl. XLII, 359). Ce camée provient de la vente Fejérváry-Pulszky; voir Babelon, Texte, p. 193.

(2) Cornaline taillée en cabochon. Haut. 33 mill., long. 25 mill. *Chab. n° 1338*

(3) Cône perforé, jaspe vert, diam. 15 millim. (Chabouillet, *loc. cit.*, p. 108, 1339 et 1339 *bis*).

ce doit être plutôt le barsom ou verge en bois de santal que l'on brûle sur le trépied ou mâhrou

Les monnaies d'Artaxercès I (226 à 240) sont toutes aussi remarquables, par la finesse de leur frappe; nous y lisons en légende pehlvie : « l'Adorateur d'Ormazd, le divin Ardeschir, rois des rois de l'Iran (1). »

La ressemblance avec les intailles est tout à fait remarquable, le nez est particulièrement fort, le crâne élevé et court.

Passons maintenant en revue dans l'ordre chronologique quelques monnaies, ainsi que les camées et les intailles sassanides qui se trouvent au Cabinet des médailles de Paris. Cet examen nous permettra de poursuivre le type perse jusqu'à la fin du VIe siècle, ce qui est fort important pour nos recherches.



Fig. 18. — Chosroès II. Roi sassanide.

D'abord, dans l'ordre chronologique, se présente une monnaie de Narcès (292-301). Nous y apercevons le buste du roi, à droite, avec légende pehlvie; au revers, le pyrée entre le roi et un prêtre qui se font face. La figure du prince, tout en offrant un caractère de famille avec ses prédécesseurs, en diffère cependant assez visiblement; le front est droit; l'œil petit, les bosses sourcilières très saillantes; le nez est gros, long, abaissé du bout; la bouche est petite; le menton avance; le crâne paraît très haut et court (2). La figure de ce prince, assez plate, ressemble beaucoup à celle du roi sassanide, représenté sur le camée, domptant le taureau Nandi, que M. Babelon a identifié à Ardeschir I, fondateur de la dynastie.

Nous possédons une intaille d'Artaxercès II (vers 380) : le buste du roi est de profil, coiffé de la tiare ronde (3). Sur ce portrait, d'une dimension exiguë, on distingue cependant un crâne haut et court et un nez long et fort.

Sapor III (vers 384) nous a laissé un sceau annulaire sur lequel il est représenté de profil, avec le manteau constellé; légende pehlvie (4). Cette petite intaille est d'une haute importance pour nos

(1) Buste du roi avec tiare et draperie; à droite, légende pehlvie; au revers, autel du feu et légende pehlvie. Pièce en argent de la collection Imhoof-Blumer; voir l'ouvrage de cet auteur, pl. VII, 22-23. La monnaie n° 23 est similaire, la coiffure seulement diffère.

(2) Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, pl. VII, 25.

(3) Cornaline. Haut. 25 mill., larg. 13 mill. (Chabouillet, *loc. cit.*, p. 195, 1360).

(4) Jaspe fleuri. Haut. 15 mill., larg. 12 mill. (Chabouillet, *loc. cit.*, p. 195, 1361).

recherches, car le roi est représenté tête nue; celle-ci est particulièrement élevée et courte.

De Chosroès I, dit le Grand (531-579), nous possédons plusieurs intailles fort intéressantes; sur la première, le buste du roi est de profil, la tête nue; la légende en pehlvi (1). Cette gemme est un admirable spécimen de l'art sassanide. La gravure est exécutée avec une maîtrise extrême, la matière est des plus belles. Le front du roi est haut, les bosses sourcilières saillantes, l'œil bien fendu; le nez d'une très belle forme est droit, fin; la bouche est petite, les lèvres charnues. Comme tous les rois de sa dynastie, le prince porte des moustaches et une longue barbe soyeuse; les oreilles sont petites et peu saillantes; le crâne est haut et court.

Sur une autre gemme, nous apercevons le buste du roi, de profil; la tête nue avec le manteau constellé; inscription pehlvie (2). Le travail est moins fin que celui de l'intaille précédente, cependant les traits sont nettement accusés, l'œil est très grand, le crâne très haut et court.

Sur une petite intaille nous apercevons le roi Chosroès I, la tête nue, monté sur un cheval richement caparaçonné, passant à gauche; inscription pehlvie (3). Le harnachement du cheval rappelle celui de Sapor I, sur le camée où il fait prisonnier l'empereur Valérien, ainsi que sur celui que nous voyons sur les bas-reliefs de ce prince.

Le Cabinet de France renferme encore cinq autres intailles de moindre dimension à l'effigie de ce roi. Un camée de Chosroès II (vers 590 à 628) vient terminer notre série (fig. 18). Le roi est de profil, à gauche; il porte une barbe et de longs cheveux ramassés en une touffe épaisse sur son cou; ses oreilles sont ornées de pendants; sa tête est surmontée d'une haute tiare pareille à celle que lui donnent les monnaies; au pourtour de cette tiare une sorte de couronne crénelée et au sommet le croissant lunaire dans lequel est placé le globe solaire (4). Le travail de cette pierre est assez fruste; les traits du roi sont forts, le nez très gros; la mâchoire inférieure avance, le crâne est haut et court.

Enfin, la célèbre coupe du roi Chosroès II qui se trouve au

(1) Cône perforé; agate cendrée; diam. 23 mill. (Chabouillet, *loc. cit.*, p. 195, 1364).

(2) Cornaline vieille roche. Haut. 23 mill., larg. 16 mill. (Chabouillet, *loc. cit.*, p. 195, 1362).

(3) Améthyste en cabochon. Haut. 17 mill., larg. 25 mill. (Chabouillet, *loc. cit.*, p. 196, n° 1367).

(4) Cornaline. Haut. 31 mill., larg. 27 mill. (Babelon, pl. XL, 361).

Cabinet des médailles nous montre au centre un camée enchâssé avec l'effigie du roi. Donnons la description que M. Babelon en fait : « Au centre de cette coupe précieuse qui occupe une place importante dans l'histoire de l'orfèvrerie cloisonnée est le médaillon principal en cristal de roche. On y voit sculpté en relief, comme un camée, le roi Chosroès II en costume d'apparat, assis de face sur un trône dont les pieds sont des chevaux ailés aux ailes recroquevillées, souvenir du Pégase classique » (1). Les effets de perspective sont traités avec une grande naïveté; les traits du roi rappellent ceux du camée précédent, mais ils nous rappellent aussi ceux du roi Sapor I sur son bas-relief où il est également représenté de face, la main appuyée sur son glaive placé entre ses jambes. La figure de Chosroès II est large et n'a rien du bel ovale des Achéménides, le crâne est haut, les oreilles sont manifestement saillantes.

Les monnaies des divers rois sassanides nous montrent que chacun de ces princes modifiait les formes et les attributs de sa couronne (2). Le Chosroès II de la coupe a les cheveux frisés qui retombent sur ses épaules, coiffure qui lui est commune avec les autres rois sassanides; il a la barbe courte, non frisée (3).

Un examen attentif des œuvres de la sculpture, de la glyptique et des effigies monétaires des rois sassanides nous permet aussitôt de constater la transformation du type perse, transformation considérable, car les crânes longs et plats du temps des Achéménides sont devenus courts et élevés. Nous estimons que cette transformation s'était déjà effectuée au moment de l'avènement des

(1) L'identification iconographique de la figure royale à Chosroès II, roi de Perse de 590 à 628 après J.-C., et non pas, comme on l'a cru longtemps, à Chosroès I (531 à 579), est fondée sur la ressemblance parfaite de cette figure avec l'effigie monétaire de ce prince et sur la forme de la tiare royale (Babelon, *loc. cit.*, p. 213, pl. XLIV, 379).

(2) Chabouillet, *loc. cit.*, p. 366.

(3) Chabouillet, *loc. cit.*, p. 365. « Cette coupe de 28 cent. de diamètre a 33 cent. de profondeur ; elle est portée sur un pied uni de 14 mill. de hauteur ». Cette coupe, dit M. Chabouillet, est un des plus remarquables monuments de l'archéologie orientale. Il est curieux de faire remarquer que cette coupe a figuré pendant plus de dix siècles dans l'abbaye de Saint-Denis sous la dénomination de : *Tasse de Salomon* Voici la naïve description que nous en donne le Bénédictin Doublet en 1625 : « Une très riche tasse garnie de son pied d'or, qui est la tasse du sage Roy Salomon, enrichie sur le bord de hyacintes, au dedans de très beaux grenats et de très belles émeraudes, aussi au fond, d'un très excellent et grand saphir blanc entaillé, a enleveure par dehors de la figure au naturel du Roy seant sur son throsne avec un escalier de lyons de part et d'autre, à la façon qu'on le voit représenté dedans la Sainte Bible. Cette tasse donnée par l'Empereur Roy Charles le Chauve » (Chabouillet, *loc. cit.*, p. 366).

Sassanides et nous nous proposons de donner plus loin l'explication de ce phénomène.

XI

Conclusions anthropologiques. — Nous avons poursuivi la transformation successive du type iranien; le moment est venu de conclure.

Type craniologique des anciens Perses. — Les Perses primitivement dolichocéphales se rapprochaient comme forme cranienne des anciens Hindous; c'est-à-dire, que, tout en étant leptoprosopes et leptorhiniens, leur boîte osseuse était peu élevée et assez aplatie du haut. Nous y voyons un caractère éminemment aryen, que les Perses du temps des Achéménides partageaient avec les Macédoniens d'Alexandre et que nous retrouvons également sur les monnaies grecques du style archaïque et sur celles des rois et des reines. Près de deux cents ans plus tard, nous retrouvons encore cette antique forme cranienne, à de légères modifications près; le crâne facial est le même chez les Perses du grand sarcophage de Sidon, ainsi que sur les monnaies satrapales et les intailles des Achéménides. Le crâne cérébral s'est légèrement élevé, mais un abîme le sépare encore de celui des Sassanides et des Persans actuels. La transformation a commencé, probablement, mais elle s'est d'après toute vraisemblance accomplie dans l'espace de temps qui sépare la chute de la dynastie des Achéménides de l'avènement de celle des Sassanides, c'est-à-dire de l'année 328 avant J.-C. jusqu'à l'année 240 de notre ère. C'est dans cet espace de temps qui embrasse près de six siècles, que cette transformation semble s'être effectuée. Ce ne sont certes point les armées d'Alexandre, qui cependant devaient renfermer des éléments bien hétérogènes, qui ont contribué beaucoup à l'accomplissement de ce phénomène, quoique Alexandre s'y soit prêté de tout son pouvoir (1).

Deux hypothèses se présentent à notre esprit. Ou la Perse, à l'instar de la Médie, a été habitée primitivement par une population aborigène très brachycéphale qui, par la suite des siècles, a complètement absorbé les envahisseurs dolicho, se substituant partout à eux, comme cela s'est pratiqué dans l'Europe centrale et ailleurs, ou, la transformation s'est faite postérieurement par des mélanges touraniens manifestement brachycéphales.

(1) Arrien, Diodore de Sicile, Plutarque, Quinte Curce et Justin sont tous d'accord, pour nous faire ressortir les efforts que faisait Alexandre, pour mélanger les Grecs aux Asiatiques en favorisant les unions de ses guerriers macédoniens et autres avec des femmes perses.

La première de ces deux hypothèses en faveur de laquelle militerait, peut-être, la légère altération du type perse que nous constatons dès l'époque des Achéménides, est cependant bien hasardeuse, car aucune donnée historique ne nous autorise à l'envisager sérieusement, et nous n'hésitons pas à l'écarter, du moins provisoirement. L'autre hypothèse fait dériver cette transformation lente, mais continue, des effets d'un mélange avec des peuplades voisines, d'un type cranien différent. Ces peuplades ont été, pour la Perse occidentale, du temps des Achéménides, non seulement les Sémites de l'Élam et de la Syrie, mais aussi les Touraniens de la Babylonie. Les fouilles de M. de Sarzec nous ont révélé l'existence de deux types bien distincts dans la région de la Mésopotamie, à une époque très reculée; l'un de ces types, dont la forme extraordinaire du nez est le caractère le plus saillant, est évidemment d'essence sémitique, et nous représente, peut-être, des portraits proto-sémites.

L'autre type, au contraire, n'a aucune affinité avec celui-ci; les contours du crâne et du profil en diffèrent complètement, et nous y constatons beaucoup de caractères touraniens. Nous ignorons ce que le déchiffrement définitif des inscriptions cunéiformes de Tello (1) nous révélera un jour, mais nous sommes en mesure dès maintenant de constater l'existence juxtaposée de deux races absolument différentes dans l'antique Babylonie, à une époque si reculée, que seuls les premiers temps de l'Empire égyptien la dépassent en antiquité. Il est certain que les Perses, dès leur arrivée sur le plateau de l'Iran, mis en contact avec leurs voisins, d'une civilisation infiniment supérieure, durent en subir l'influence et en ressentir, après quelque temps, des modifications typiques, si légères fussent-elles (2).

Le type anthropologique des dynastes Arsacides. — Nous croyons donc plutôt que cette transformation a eu lieu sous la dynastie des Arsacides, sous la domination desquels le mélange devait être des plus effrénés. D'accord avec Spiegel, nous pensons que les antiques Parthes faisaient partie de la race iranienne, mélangée cependant d'éléments scythiques, qui n'étaient d'ailleurs eux-mêmes rien moins que d'essence touranienne (3).

(1) De Sarzec, *Découvertes en Chaldée* (avec planches). Paris, 1893.

(2) D'après Klaproth, les anciens Perses étaient de race sémitique (J. Klaproth, *Tableau historique de l'Asie*. Paris, 1826, p. I et p. 24.

(3) « Des nomades iraniens se cachant sous le nom commun de Scythes occupaient

Appien d'Alexandrie dit que plusieurs membres de la famille des Arsacides sont nés de courtisanes milésiennes et ioniennes (1), et Lucain nous apprend que ce peuple dissolu « traite les plaisirs de l'amour, comme l'instinct des bêtes. Un même lit reçoit des épouses sans nombre. Les lois, les mœurs de l'hyménée y sont souillées par ces mélanges impurs..... les sœurs, les mères partagent la couche des rois » (2).

Philon le Juif confirme les dires d'Appien dans le passage suivant : « La même loi considère comme exécrable la coutume des Perses qui est incestueuse; en effet, les Perses de marque se marient avec leurs mères et ils regardent comme les plus nobles ceux qui naissent de ces unions; on dit même qu'ils les placent de préférence sur le trône » (*Philonis Judaei Opera*, Lugduni, 1555, Traité des lois spéciales, p. 655).

Philon parle ensuite de la confusion que cet état de choses établissait dans les familles.

A ce propos, on peut encore constater l'exactitude des annalistes chinois. Ma-touan-lin nous dit au sujet des A-si (Parthes) : « Ils font aussi des monnaies d'argent qui portent d'un côté la tête du roi et sur le revers la figure d'une femme. » Ainsi nous avons des monnaies d'Arsace XIV (Phraatakès) (de 3 av. J.-C. à 3 de notre ère), sur le revers desquelles nous apercevons sa mère Mousa (3).

Le même historien chinois dit plus loin : « Les mœurs de ce pays ressemblent à celles de la Sogdiane ; seulement les habitants épousent leurs sœurs aînées et cadettes et même leurs mères, de la même manière que les animaux. Voilà, ce qu'il y a de remarquable parmi eux » (4).

L'exemple venu d'en haut devait être contagieux, et le croisement avec les races touraniennes fut très intense à partir de l'époque des Arsacides qui traînaient des hordes turques à leur suite (5).

Il est très instructif de poursuivre sur la série des monnaies

autrefois les régions, depuis la mer Noire jusqu'à l'est de l'Iaxarte, depuis les Sokolotes jusqu'aux Massagètes.

« De longs siècles avant notre ère, des tribus iraniennes étaient fixées dans le Turkestan, où, à cette époque, l'agriculture sans l'élevage des bestiaux (c'est-à-dire dans un état mi-nomade), n'était pas possible » (Ratzel, *loc. cit.*, t. II, p. 601). Voir aussi la très typique monnaie dans *Revue archéologique*, 1885, pl. XVIII, n° 2 (*Ed. Drouin*).

(1) Khanikoff, *loc. cit.*, p. 75.

(2) Salomon Reinach, *L'Anthropologie*, 1889, t. X, 1, p. 60.

(3) Cette reine était une esclave de race italienne qu'Auguste avait envoyée en présent à Phraate IV (Fl. Josèphe, *Antiq. Jud.*, XVIII, 2, 4).

(4) Abel Rémusat, *Nouveaux Mélanges asiatiques*. Paris, 1829, t. I, pp. 217-219.

(5) Khanikoff, *loc. cit.*, p. 75.

des rois Arsacides la transformation successive du type de ces princes.

Arsace I (fig. 19), le fondateur de la dynastie, qui n'a régné que deux ans, présente un type particulier et excessivement curieux : le crâne est relativement peu élevé, mais court à un tel point, que la partie occipitale fait presque défaut; la bouche est fine; le menton très proéminent et pointu; mais le signe caractéristique de cette physionomie est un nez énorme, d'une dimension invraisemblable; sa longueur correspond à la moitié de la face; il est très arqué, les ailes des narines sont également très prononcées; nous verrons tout à l'heure que ce nez extraordinaire restera le signe distinctif de la race (1) : le prince est imberbe; il est coiffé du bonnet tatare en pointe avec oreillettes tombant sur le cou et la nuque; tandis que la partie supérieure du bonnet ressemble à celui des mages; la partie inférieure rappelle les coiffures kirghises. M. Drouin, l'éminent numismatiste, dont les publications sur les monnaies tatares de l'Asie centrale font autorité, a fait paraître dernièrement une drachme arsacide inédite (2); l'auteur attribue cette drachme à Arsace I, et ajoute qu'elle a dû être frappée du temps de son frère et succcesseur Arsace II (Tiridate I).



Fig. 19. — Arsace I, roi des Parthes (250 à 247 av. J.-C.).

La publication de M. Drouin vient très heureusement compléter les données fournies par M. Imhoof-Blumer, d'après lesquelles les portraits des deux premiers Arsacides différaient absolument l'un de l'autre (3); le numismatiste suisse ajoute que Tiridate avait, sans aucun doute, fait frapper pendant son long règne des drachmes à l'effigie du fondateur de la dynastie. M. Imhoof-Blumer n'ose point cependant se prononcer sur la question qui nous intéresse le plus, à savoir, lequel des deux portraits il faut attribuer à Arsace I. La découverte de M. Drouin vient résoudre la question.

En effet, sur la drachme inédite, nous apercevons le même nez

(1) Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, pl. VII, 6.

(2) E. Drouin, *Une drachme arsacide inédite* (*Gazette numismatique*, n° X, 1er juillet 1899, Bruxelles).

(3) E. Drouin, *Une drachme arsacide inédite, etc.*, p. 53. Voir aussi du même auteur : *Les monnaies à légendes en pehlvi et pehlvi-arabes* (*Revue archéologique*, 1886, pl. V (XVII), 1 et 2).

colossal, tandis que Tiridate avait le nez beaucoup plus petit, les lèvres charnues, le menton moins proéminent et le crâne plus élevé, mais moins court que son prédécesseur (1).

Examinons, maintenant, les successeurs de Tiridate; Arsace III (Artaban I), 214 à 196 avant J.-C., a le nez très fort et très busqué; moins long que celui du fondateur de sa dynastie, mais d'une courbure plus prononcée; le crâne est très élevé et très court (2). Chez Arsace V (Mithridate I), 174 à 136 avant J.-C., le nez est absolument semblable à celui d'Arsace III, mais la tête s'aplatit considérablement par le haut et s'allonge (3); les mêmes caractères se retrouvent chez Arsace VII (Phraate II), 136-127 avant J.-C., le nez est le même que celui de son prédécesseur; cheveux et barbe sont calamistrés; le crâne est très plat et très long (4). Arsace VIII (Artaban II), 127-124 avant J.-C., paraît d'un âge plus avancé; les traits sont plus fins; le nez est le même, le menton avance et l'œil est très grand, comme chez son prédécesseur (5). Sinatrokes, 76-69 avant J.-C., est le portrait affaibli d'Arsace VII: le nez est tout aussi busqué, cependant le crâne est moins long (6). Curieuse est l'effigie d'Arsace X (Phraate III), 69 à 60 avant J.-C.; il s'est fait portraire de face; le front est peu élevé; l'os frontal est large; le nez très arqué; les narines ouvertes; une fine moustache ombrage la bouche; il a la lèvre inférieure charnue; une barbe soyeuse encadre la figure d'un ovale parfait; les cheveux tombent en longues boucles des deux côtés de la face et font ressembler ce prince à un grand seigneur de la cour de Louis XIV (7).

Le nez est toujours le même, chez Arsace XI (Mithridate III), 60-56 avant J.-C., mais les traits sont plus fins; son crâne est très court et excessivement élevé (8).

Arsace XVI (Phraatakès), 3 avant J.-C. jusqu'à 3 après J.-C., qui s'est fait représenter sur ses monnaies conjointement avec sa mère Mousa, a également un nez fort et arqué. Le crâne paraît élevé et très court; la reine a des traits fins; il est évident que son fils lui ressemble (9).

(1) Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, pl. VII, 7.
(2) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 8.
(3) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 9.
(4) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 10.
(5) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 11.
(6) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 12.
(7) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 13.
(8) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 14.
(9) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 15.

Arsace XVII (Vononèse I), 7-11 après J.-C., ressemble beaucoup à Arsace XIV (1). Arsace XX (fig. 20) (Gotarzès), 40-50 après J.-C., présente des traits moins fins; son nez est presque busqué; la mâchoire inférieure avance; le crâne est haut, plutôt court (2).

Pakorès II, 77-106 après J.-C., nous a laissé de très bons portraits qui sont tous d'une similitude parfaite entre eux; le crâne est haut et court; le nez est fort et arqué; les lèvres charnues; le menton moins proéminent que chez ses prédécesseurs; l'oreille petite est peu saillante (3). Vologèse V, 190-208 après J.-C., s'est fait également représenter de face, comme Arsace X, mais la frappe est beaucoup moins bien soignée; le type du roi est aussi moins beau; le nez est le même; les narines sont largement ouvertes; la lèvre inférieure charnue; la face très étroite est allongée (4). Enfin Artavasdès, 226-227, le dernier de sa dynastie, présente sur ses monnaies, malgré la défectuosité de la frappe, les traits caractéristiques de sa race : c'est-à-dire le nez très long et arqué; la lèvre inférieure charnue et le menton qui avance; le crâne est très haut et très court (5). Après cette description nous constatons chez ces princes une transformation lente et graduelle ; le type tatare aryanisé d'Arsace I et de son frère Tiridate, ainsi que celui d'Arsace III, se transforme vers le milieu de la dynastie; c'est-à-dire, que la boîte osseuse s'allonge et s'aplatit, phénomène qui s'explique par un mélange continuel de races; mais bientôt les derniers Arsacides ayant pris des femmes touraniennes, comme l'histoire nous l'apprend, les contours du crâne cérébral retournent vers la forme originelle, seul le masque reste immuable; le nez, le grand nez arqué, demeure un signe caractéristique de la famille, comme les bosses sourcilières saillantes et la faible élévation du crâne chez les Macédoniens, le nez busqué chez les membres de la famille des Séleucides et le menton *en galoche* des Lagides d'Égypte.



Fig. 20. — Arsace XX (Gotarzès) roi des Parthes (40 à 58 de notre ère).

(1) Imhoof-Blumer, *loc. cit.*, pl. VII, 16.
(2) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 17.
(3) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 18, 19.
(4) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 20.
(5) Id., *loc. cit.*, pl. VII, 21.

Croisements entre Perses, Sémites et Touraniens. — Le croisement avec les Sémites qui, d'après certains auteurs, remonte à un temps très reculé, peut-être à 2000 (?) ans avant notre ère, a certainement influencé le type physique des anciens Perses ; cependant les Sémites étant dolichocéphales comme eux, cette influence s'exerça sans doute, surtout, sur les caractères faciaux ; le mélange avec les Touraniens, au contraire, eut pour résultat la modification du type cranien ; car on peut admettre comme axiome que partout les Mongols imposent leurs caractères craniens et perdent par le mélange leurs caractères faciaux (1).

Six siècles plus tard, à la chute de l'empire sassanide, cette transformation cranienne était consommée et, à l'arrivée des Arabes, les Perses, en grande majorité du moins, étaient brachycéphales et avaient une boîte osseuse fort élevée. Ce nouveau type était bien fixé ; les vestiges de dolicho blonds, ou de dolicho à yeux clairs, que nous rencontrons aujourd'hui, dans le Fars et le Louristan, sur les confins occidentaux et méridionaux de l'Iran, ainsi que les traces tout aussi considérables de dolicho et de blonds à yeux clairs que nous retrouvons dans le voisinage du Pamir, n'infirment point notre opinion, dont l'exactitude est péremptoirement démontrée par le type si remarquable des Parsis de l'Inde. Ces derniers, depuis leur exode, qui remonte à plus de douze siècles, ayant observé une endogamie rigoureuse, je dirai même absolue, sont tous sans exception bruns et brachycéphales. Il est possible, sinon probable, qu'au moment de leur départ de la Perse, de faibles éléments blonds et dolicho se trouvaient parmi eux, mais la pratique d'une endogamie forcée les a fait impitoyablement disparaître. Il nous reste à examiner le type actuel des Iraniens et ses rapports avec les types antérieurs de la race. Tout d'abord, disons, pour éviter toute confusion, que nous comprenons sous le nom d'Iraniens, outre les Tadjiks de la Perse orientale et ceux de l'antique Bactriane, de la Sogdiane et de la Transoxiane, les Farsis, les Loris et les Hadjemis de la Perse occidentales, les Susiens qui nous paraissent de race manifestement métissée et d'une origine relativement récente.

Travaux sur le type physique des Persans actuels. — Beaucoup de voyageurs ont visité la Perse, les noms illustres ne manquent point dans cette phalange d'hommes éminents, et cependant, au point de vue anthropologique, le nombre de ceux qui se sont occupés des Persans, en nous fournissant la description de leur type physique,

(1) F. Houssay, *Les races humaines de la Perse*. Lyon, 1887, p. 20.

est excessivement restreint. Khanikoff, le colonel Duhousset et M. Frédéric Houssay ont chacun fait des travaux qui méritent un examen approfondi.

Khanikoff. — Nous avons assigné la première place à Khanikoff, parce que son mémoire sur l'ethnographie de la Perse est considéré, encore de nos jours, comme une œuvre classique, grâce à la vaste érudition, à la scrupuleuse exactitude et à l'esprit critique de l'auteur qui a séjourné quinze ans dans les régions, dont il nous fait connaître les habitants. Il estime que le berceau de la race iranienne doit être cherché à l'orient plutôt qu'à l'occident du territoire qu'elle occupe (1).

Khanikoff caractérise ainsi le type actuel du vrai Persan : « Boîte osseuse d'une capacité considérable, presque une fois et demie plus longue que large; moins haute que chez les Sémites mais plus haute que chez les Touraniens, ayant l'os frontal assez peu développé; les lignes semi-circulaires des tempes assez distantes l'une de l'autre; enfin, ce crâne est assez plat par le haut, et il a un occipital très aplati. »

Retraçons de suite, à côté du portrait esquissé par Khanikoff, celui que nous avons tracé, des Tadjiks de la plaine et des Galtchas ou Tadjiks des montagnes du Turkestan russe.

Nous servant des termes de Khanikoff, nous dirons que nous considérons comme typique et caractéristique des Tadjiks de la plaine de l'Asie centrale, une boîte osseuse d'une capacité *moyenne* d'une fois et *un sixième* plus longue que large, plus élevée que chez les Touraniens, mais moins haute que chez les Parsis de Bombay, ayant l'os frontal assez peu développé; les lignes semi-circulaires des tempes assez distantes l'une de l'autre; enfin ce crâne est assez bombé par le haut et il a un occipital très aplati.

Nous voyons par là, que ce portrait, tout en ayant beaucoup de similitude avec celui des Tadjiks de Khanikoff, en diffère cependant par des caractères essentiels.

A côté de la description du type succinct des Tadjiks de la plaine, plaçons celui du type des Tadjiks des montagnes.

Leur boîte osseuse est d'une capacité moins considérable que celle des Tadjiks de la plaine : une fois et un *huitième* plus longue que large; plus élevée que celle de leurs congénères de la plaine

(1) Il ne s'agit ici que du berceau de la race irano-indienne *indivise*. Du temps de Khanikoff (j'ai l'air de parler d'un passé éloigné), l'origine asiatique des Aryens n'était pas contestée. Les beaux travaux de Wilser, Penka, Otto Ammon, de Lapouge, etc., qui en ont démontré l'origine européenne ne datent que d'une vingtaine d'années à peine.

et des Touraniens, mais moins élevée que celle des Parsis de l'Inde; ayant l'os frontal assez peu développé; les lignes semi-circulaires des tempes assez distantes l'une de l'autre; enfin le crâne est très bombé par le haut et il a un occipital excessivement aplati. L'indice céphalique de 60 Tadjiks de la plaine est de 82,80, et celui de 58 Galtchas de 85. Les premiers sont sous-brachycéphales, tandis que les derniers sont des brachycéphales vrais.

Khanikoff nous trace un tableau très intéressant des influences prépondérantes de races qui se sont fait sentir chez les populations de la Perse, depuis l'époque des Achéménides.

Je reproduis *in extenso* le curieux tableau dressé par le savant russe.

Influences.	*Durée.*
—	—
Araméo-sémitique	1.500 ans.
Grecque et sémitique pendant à peu près	200 —
Grecque araméenne et touranienne (1)	500 —
Persane	425 —
Sémitique	400 —
Touranienne	600 —
Arméno-géorgienne	220 —

Il ajoute fort judicieusement que cette influence prépondérante ne s'exerçait que sur les classes supérieures et aisées de la société représentant toujours une fraction minime du chiffre total de la population de l'empire et que, par conséquent, les effets avaient naturellement une action très lente sur la masse du peuple. A vrai dire, seule l'influence sémitique ou plutôt exclusivement arabe est considérée par Khanikoff comme véritablement dominante parmi

(1) Le mélange avec les Grecs est incontestable. Je rappellerai à ce sujet, que du temps de Darios, des Grecs de la Cyrénaïque furent transportés en Bactriane où leur colonie dut certainement exercer une influence sur la formation du type.

Ces Grecs fixés en Bactriane ne constituaient point un exemple isolé. Nous lisons en effet dans un auteur ancien: « Mais pendant qu'on lui amenait Bessus, il (Alexandre) arriva devant une petite ville où habitaient les Branchides. C'était une famille de Milet que Xerxès avait autrefois fait passer en Asie, comme il revenait de Grèce, parce qu'ils avaient pillé le temple nommé Didyméon pour lui complaire et ils étaient habitués là. Ils retenaient encore beaucoup des mœurs de leur pays, mais venaient peu à peu à s'abâtardir; ils parlaient déjà un langage corrompu, mêlé de grec et de l'étranger. Ils reçurent le roi avec grande joie. » (Quinte Curce, lib. VII, chap. v, édition Nisard, p. 267.)

Alexandre y fonda plusieurs villes ainsi qu'en Sogdiane qu'il peupla de tous les mutins de son armée. (Justin, l. XII, chap. vi, p. 449.)

A son retour des Indes, Alexandre, s'adressant aux Perses qui étaient à son service et auxquels il voulait confier la garde de sa personne, leur dit qu'il avait « uni par des mariages les vainqueurs et les vaincus » : *Affinitatibus connubiorum, victos victoribus miscuisse.* (Justin, l. XII, chap. xii, p. 452.)

les peuples persans, surtout depuis le triomphe de l'Islamisme pour des raisons à la fois politiques et religieuses. Nous partageons absolument la manière de voir de l'illustre ethnologue russe, qui ajoute que toutes ces influences se sont fait surtout sentir chez la population occidentale de la Perse; il en excepte, cependant, l'influence touranienne.

Nous ferons observer deux choses :

Quand il assimile les 425 années de durée de l'empire sassanide, sans contredit l'époque de la renaissance de la littérature et des arts en Perse, à une époque d'influence exclusivement iranienne, il oublie que la cohabitation avec les Touraniens, qui remonte, pour la partie septentrionale de la Perse, à un temps fort reculé, avait déjà, sans nul doute, profondément modifié le type primitif des habitants iraniens de ces contrées. Il oublie encore, que la région orientale du plateau de l'Iran, si voisine de l'endroit où la scission entre les Indo-Iraniens s'était produite, avait éprouvé des influences indiennes, depuis la plus haute antiquité, à telle enseigne que jusqu'au XIe siècle de notre ère, c'est-à-dire, jusqu'au temps des Ghaznévides, la population indienne s'étendait jusqu'à la frontière du Seïstan, comme Lassen l'a péremptoirement démontré (1).

En effet, à l'avènement des Ghaznévides, les populations de ces contrées, les Iraniens aussi bien que les Hindous, se retirèrent dans les montagnes. Le Kohistan afghan est occupé par des Iraniens montagnards, qu'on ne connaît que par ouï-dire et sur le type physique desquels nous ne possédons que des données vagues et incertaines. Elphinston nous apprend que ces montagnards, ainsi que les agriculteurs de l'Afghanistan, s'appellent Tadjiks, d'après Khanikoff, nom originairement collectif appliqué aux premiers ignicoles bactriens et autres et qui, maintenant, d'après le même auteur, désigne les aborigènes de race iranienne ayant su garder leur langue et quelques traces d'une civilisation antique, malgré une longue série de siècles de domination étrangère et barbare.

A propos d'une description détaillée du type tadjik pour laquelle nous renvoyons à l'ouvrage de Khanikoff, le savant russe nous présente les portraits photographiques de quatre Tadjiks qui se trouvaient au Caire, en 1864; deux sont de face et deux de profil. Ces quatre Tadjiks se distinguent par les caractères suivants : crâne très élevé; partie occipitale aplatie; nez long abaissé du bout et reposant sur une large base; lèvres très épaisses; front haut et

(1) Lassen, *Indische Alterthumskunde*, *loc. cit.*

droit. Le type de ces quatre Tadjiks dont Khanikoff néglige de nous dire l'origine diffère assez des Tadjiks du Turkestan, comme caractères faciaux, mais il s'en rapproche absolument quant à la forme du crâne cérébral. Khanikoff a eu également l'occasion d'examiner des Hératiens, des Djemchidis et des Guèbres qui lui paraissent absolument similaires au type tadjik; cependant, chez les Guèbres, les nez aquilins sont plus fréquents, dit-il.

Hérodote, Justin et Ammien Marcellin. — Dans ses conclusions Khanikoff manifeste son étonnement de ce que Hérodote, qui parle des Perses presque aussi souvent que des Grecs, ne nous donne aucun détail sur leur extérieur, à l'exception de l'abondance de leur chevelure (1).

Il nous semble que le silence du grand historien grec est facile à expliquer. Le type perse différait fort peu du type grec; l'ovale de la figure, la forme du crâne, la couleur des cheveux et des yeux étaient les mêmes. Ainsi nous l'apprend un examen attentif des types représentés sur le grand sarcophage de Sidon. La complexion des Perses était plus fine, plus délicate, plus distinguée que celle des Grecs; de plus, ces derniers, à l'issue d'une guerre victorieuse, n'avaient aucune raison de trouver les vaincus barbares laids et difformes, d'autant qu'ils ne l'étaient pas.

Justin nous apprend qu'avant la bataille d'Arbèle, Alexandre recommandait à ses soldats « de ne pas s'étonner de la multitude des ennemis ou de *la grandeur de leur taille et de l'étrangeté de leur couleur* (2)... »

Quelques lignes avant, nous trouvons dans le même auteur que « les Macédoniens admiraient le nombre prodigieux des Perses, la *la hauteur de leur taille* et la beauté de leurs armes (3) ».

Ces intéressantes observations s'appliquent parfaitement aux Perses du temps de Darios I. Quant à la hauteur de leur stature, le roi et ses deux doryphores sur le bas-relief de Behistoun en sont un exemple ; pour les Perses du grand sarcophage, ils sont également plus grands et plus élancés que les Macédoniens qui sont beaucoup mieux musclés que leurs adversaires. L'étrangeté de leur couleur s'accorde avec ce qu'Ammien Marcellin nous dira des

(1) Hérodote, *loc. cit.*, l. VI, chap. xiv.

(2) Justin dit textuellement dans l. XI, chap. xiii, p. 143 : *Ne multitudine hostium, nec corporis magnitudine, vel coloris novitate moverentur.*

(3) Justin, *loc. cit.*, p. 142 : *Macedones multitudinem hominum, corporum magnitudinem, armorumque pulchritudinem mirabantur.*

Perses sassanides, mais ne rappelle guère le teint des guerriers de Darios Codoman représentés sur le grand sarcophage. N'oublions pas que Trogue-Pompée comprend sans doute sous la dénomination collective de Perses bien des nations diverses qui constituaient la majeure partie de l'armée du grand roi (1).

L'historien Ammien Marcellin, natif d'Antioche, était âgé de 40 ans lorsqu'il accompagna l'empereur Julien lors de sa campagne contre les Perses, 361 après Jésus-Christ. Il nous rapporte que « presque tous ont le corps délicat et d'apparence frêle ; la peau noirâtre ou d'une couleur bistrée ; les yeux torves de chèvre ; des sourcils arqués et joints ; la barbe assez belle, et que leurs longs cheveux sont abondants ; cependant, on les voit tous sans distinction ceints de leurs épées, même au repos et pendant les jours de fêtes...

« Et ils sont si flexibles et se balancent tellement, grâce à la souplesse de leurs articulations et à leur attitude *incertaine*, qu'on les croirait efféminés ; cependant ce sont de redoutables guerriers, mais plutôt par leur ruse que par leur bravoure, et surtout à distance (2). »

Ce portrait nous paraît certainement un peu entaché de partialité et ne rappelle guère celui des Perses du temps des Achéménides, mais il peut parfaitement se rapporter, quant à l'apparence frêle et

(1) Un passage dans Arrien ne nous permet aucun doute à ce sujet : « Les autres Asiatiques ne sont pas moins grands, ils ont presque tous de gros membres et quelques-uns sont hauts de cinq coudées et plus noirs que tous les autres hommes à l'exception des Éthiopiens, mais dans le combat ils montrent plus de valeur que les autres habitants de l'Asie.

« Cependant je ne puis rattacher aux Indiens ces Perses grâce à la valeur desquels Cyrus, fils de Cambyse, enleva l'empire aux Mèdes » (*Arriano di Nicomedia, chiamato nuovo Xenophonte, Dei fatti del Magno Alessandro, re di Macedonia*, traduction italienne de Pietro Lauro Modonese, Venise, 1544, liv. V, p. 96 : *Statura degli Asiani e loro qualità*).

Il suffit d'examiner les sculptures de Persépolis pour se rendre compte de la taille élevée des Perses. Voyez à ce sujet les trônes en marbre des rois de Perse, pl. 153 et 157, dans Le Brun, *Voyage en Perse*, Paris, 1714.

Quant aux auteurs chinois, Ma-touan-lin se contente de dire des Perses : « De tous les barbares ce sont les plus laids et les plus sales » (Abel Rémusat, *loc. cit.*, p. 250). C'est généralement ainsi qu'ils s'expriment sur le compte de la race aryenne.

(2) 75. *Graciles paene sunt omnes, subnigri vel livido colore pallentes, caprinis oculis torvi, et superciliis in semiorbium speciem curvatis iunctisque, non indecoribus barbis, capillisque promissis hirsuti, omnes tamen promiscue, vel inter epulas festosque dies, gladiis cincti cernuntur.*

80. *Adeo autem dissoluti sunt, et artuum laxitate vagoque incessu se iactitantes, ut effeminatos existimes, cum sint acerrimi bellatores : sed magis artifices, quam fortes, eminusques terribiles* (*Ammiani Marcellini rerum gestarum libri qvi exstant.* Avg. Tavrinorum, 1857, XXVIII, chap. lxxv et lxxx, pp. 252-253).

à l'air efféminé, aux guerriers perses représentés sur le grand sarcophage et, davantage encore, à leurs descendants figurés sur les bas-reliefs des Sassanides.

Istakhri, voyageur perse originaire du Fars, nous raconte, au milieu du xe siècle, que, dans les parties tempérées de cette province, les habitants ont la taille élevée, les cheveux touffus et qu'ils sont très blancs.

Khanikoff termine son intéressant mémoire en disant que : « en général les membres de la famille iranienne ont peu varié, quant à leur type, et que, quelques-unes de ces variations s'expliquent très naturellement au moyen des renseignements fournis par Istakhri lui-même ; ainsi, on trouve maintenant, même dans la partie chaude de la province de Chiraz, moins de populations à peau noire ou foncée que du temps du voyageur perse, mais aussi, on y rencontre beaucoup d'esclaves nègres ou abyssins ; l'expulsion définitive des Guèbres a arrêté la reproduction de l'ancien type national, et maintenant, tous les habitants ont presque le même extérieur que celui de leurs ancêtres sculptés sur les anciens monuments de Persépolis. » Plus loin, le même auteur dit : « que le type mongol considérablement amélioré lui-même au contact de la race iranienne n'a point réussi à pervertir le beau type national, dont la formation, comme nous l'avons vu, remonte à plus de vingt siècles. » Je suis persuadé, ajoute l'auteur, « que le type des Guèbres actuels, dont l'extérieur se rapproche beaucoup du type primitif de leur race, ne s'est pas conservé toujours dans cette forme première, mais, qu'il y est revenu par l'effet de l'atavisme, dès que les ignicoles se sont trouvés à l'abri du mélange avec d'autres nations ; mais que ce soit l'action du milieu et l'effet de l'atavisme ou cette première cause, jointe à toute autre influence encore inconnue, il n'en est pas moins certain que la tenacité du type iranien à garder sa forme une fois acquise est une qualité inhérente à cette race, beaucoup plus développée chez elle que chez les autres races de l'ancien monde (1). »

Les recherches anthropologiques auxquelles nous nous sommes livrés, lors de notre séjour dans le Turkestan russe, confirment presque absolument les paroles du célèbre ethnographe. Cependant, nous formulons nos réserves, quant à l'opinion de Khanikoff d'après laquelle il voudrait retrouver dans le type tadjik actuel l'ancienne silhouette des Achéménides.

(1) Khanikoff, *loc. cit.*, pp. 123 et 124.

Les portraits des quatre Tadjiks, qui ont dû paraître typiques à l'auteur, sans quoi il ne les aurait pas reproduits à la fin de son mémoire, ne rappellent nullement « ce lustre, cette politesse et cette grandeur que toute l'antiquité donnait aux anciens Perses », ou pour mieux dire, ils ne présentent aucune ressemblance avec les Perses du bas-relief de Behistoun, ni avec ceux du grand sarcophage. Dans ce cas, il faut encore se méfier de l'importance exagérée qu'on veut bien accorder à l'influence des milieux et à la puissance absolument mystérieuse, c'est-à-dire inexpliquée, qu'on attribue à l'atavisme. Dans cette espèce encore, le criterium absolu est la pratique plus ou moins rigoureuse de l'endogamie et de l'exogamie.

Les Perses comme tous les peuples de génie, et ils en étaient, avaient obéi à des pratiques endogames pendant la période de leur grandeur; l'exogamie a amené leur décadence qui est arrivée d'autant plus vite que la marche ascendante avait été plus rapide.

A. Bogdanoff. — Le regretté président de la Société d'Anthropologie de Moscou, Anatole Bogdanoff (1), qui avait assumé la tâche de dépouiller les documents scientifiques du célèbre voyageur russe Fedjenko, arraché prématurément à la science et qui nous avait précédé de peu dans les hautes vallées du Ferghanah, trace le portrait suivant des Tadjiks, Sartes et Persans; portrait que nous croyons utile de reproduire *in extenso* : « Les Tadjiks, dit-il, ont des cheveux bruns et les yeux brun foncé; la taille est de 1734 mill.; ils sont sous-brachycéphales et leur indice céphalique est de 82,75; leur tête est assez haute; le front bas; la face est allongée, mais petite par rapport à la taille; leurs pommettes sont saillantes; leur nez est long.

« Les Sartes ont les cheveux noirs, les yeux bruns; leur taille est de 1690 mill.; ils sont sous-brachycéphales, avec un indice céphalique de 83,4; leur tête est assez haute; leur face est plus allongée (par rapport à la taille et à la tête que chez les Tadjiks); leurs pommettes sont aussi saillantes que celles des Tadjiks; leur front est haut et l'espace interorbitaire petit. »

Ne perdons point de vue que les Sartes représentent la partie iranienne de la population du Turkestan, qui a adopté la langue de leurs vainqueurs, mais qui les a absorbés anthropologiquement.

(1) Le célèbre anthropologiste russe Bogdanoff n'a étudié les Tadjiks des montagnes que d'après des crânes : ceux-ci sont, d'après lui, très brachycéphales, petits, larges dans les régions zygomatiques, mégasèmes, leptorhiniens; l'espace interorbitaire est moyen.

« Les Persans, dit M. Bogdanoff, ont le système pileux bien développé; le nez moyen ou long; leur taille mesure 1658 mill. Ils sont dolichocéphales; leur tête est basse, la face peu haute, développée *surtout dans sa partie inférieure*; leurs pommettes ne sont point saillantes; l'espace interorbitaire est considérable. Leur nez est long absolument et relativement à la taille (1).

Pour bien comprendre la démonstration que nous allons essayer de faire, il faut que nous transcrivions aussi la diagnose que Bogdanoff applique aux Usbegs, la race dominante de l'Asie centrale. « Leurs cheveux sont noirs, rares; leurs yeux d'un brun foncé; leur taille est de 1666 mill.; ils sont sous-brachycéphales, avec un indice de 81,60; leur tête est assez haute; leur face allongée; leurs pommettes assez saillantes; leur nez long par rapport à la taille, mais court par rapport à la face; les espaces interorbitaires sont petits. Les crânes des Usbegs, ajoute l'auteur, sont surtout larges et assez hauts, de circonférence moyenne, brachy ou sous-brachycéphales. Le front est étroit, les pommettes saillantes, les orbites mégasèmes; le nez leptorhinien. »

Nous retenons surtout les observations de Bogdanoff faites sur les crânes, car pour celles qui concernent les vivants, elles sont basées sur les mensurations de Fedjenko qui comprenaient des séries très faibles, à savoir : dix Usbegs, quatre Tadjiks, huit Sartes et six Persans. Nos mensurations s'accordent avec celles de Fedjenko.

Tout d'abord un fait très curieux frappe notre attention. Les Iraniens de l'Asie Centrale sont plus brachycéphales à fur et à mesure que nous approchons du Pamir; ceux des montagnes sont plus brachycéphales que ceux de la plaine et ces derniers davantage que eurs vainqueurs turcs, les Usbegs.

Comment expliquer ce phénomène, sinon *par l'hypothèse que les Tadjiks étaient déjà brachycéphales avant l'arrivée des hordes turques?* Ces dernières n'étaient point des Touraniens purs, comme l'ethnographe allemand Ratzel, M. Zaborowski et nous-même l'avons toujours soutenu. D'où provient donc l'extrême brachycéphalie des Tadjiks des montagnes, sinon du fait qu'ils avaient été absorbés par une population autochtone qui les avait précédés dans toutes

(1) J. DENIKER : A. BOGDANOFF, *Notes anthropométriques sur les indigènes du Turkestan* (*L'Anthropologie*, 1891) ; voir aussi A. BOGDANOFF, *Notes anthropologiques sur les indigènes du Turkestan* (*Bulletin de la Société des Amis des sciences de Moscou*, 1888). (Voir compte-rendu de M. DENIKER, *Revue d'Anthropologie*, 1890.)

ces régions, ou, qu'ils avaient été eux-mêmes très brachycéphales avant leur retraite forcée dans les hautes régions pamiriennes?

Nous donnons la première de ces deux hypothèses pour ce qu'elle vaut et nous avons hâte d'ajouter que nous ne pouvons présenter, jusqu'à présent, aucune preuve scientifique pour l'étayer.

Nous ferons cependant observer que les quinze Darwazi, que nous avons eu l'occasion de mensurer sont, tout à l'encontre des Galtchas, à l'extrême limite de la mésocéphalie. Il en est de même, sans doute, pour toutes les peuplades pamiriennes qui parlent des langues de la même souche, mais distinctes du persan. Ici, la linguistique, pour nous servir d'une image de l'éminent linguiste italien, M. le comte Pullé, nous sert de fil d'Ariadne pour sortir de ce labyrinthe; une fois de plus, elle se montre une puissante auxiliaire de l'anthropologie.

Les Tadjiks du Pamir, c'est-à-dire les habitants du Darwaz, du Chougnan, du Rochan, du Wakhan, du Sar-i-Kol et des régions méridionales les plus élevées du Badakchan parlent des idiomes iraniens propres, qui se rapprochent davantage de l'antique zend que le persan moderne. Donc, c'est dans ces régions les plus abruptes du cœur de l'Asie où ils se sont réfugiés qu'il faut chercher les vestiges les plus authentiques des premiers Iraniens (1), et non pas,

(1) L'ethnographe allemand Ratzel fait observer que, sans doute, c'est à bon escient que les Grecs avaient choisi l'Iran oriental pour y fonder un grand empire central asiatique. Zoroastre apparut en Bactriane; de cette même contrée le Mazdéisme se répandit vers l'ouest et le midi. La poésie de Firdouzi jaillit de ces mêmes régions où, même après la conquête arabe, on retrouve des formes plus pures de l'antique zend que dans l'idiome persan. Les Iraniens de l'Asie Centrale parlent une langue qui, malgré l'influence des Touraniens et des Sémites, est demeurée plus archaïque que celle des Persans.

Aucun des connaisseurs de l'Iran contemporain ne cherchent le type de la race parmi les peuples de la Perse. Khanikoff le retrouve chez les Tadjiks; Rawlinson, chez les habitants du Wakhan, et Vambéry ajoute à ces deux peuplades les Galtchas, les Djemjidis et les Parsivans et dit : « que tous ils se rapprochent davantage des antiques Perses que même les personnages représentés sur les bas-reliefs sassanides.

« Certes, autrefois, l'extrême nord-est de l'antique Iran jouait un rôle prépondérant; le Ferghanah, au nord de la Sogdiane, était peuplé d'Iraniens, et des colonies de cette race se ramifiaient dans le Turkestan oriental jusqu'à Turfan et à Khotan. Si l'Oxus était considéré comme la ligne de démarcation entre l'Iran et le Touran, cela signifiait seulement qu'au nord de ce fleuve, les Iraniens avaient eu de tous temps, pour voisins immédiats, des nomades, qui, certes, n'étaient pas toujours de race touranienne : le *Koudatkou-Belik*, le plus ancien document indigène des races turques, nous entretient déjà des Tadjiks et des Sartes comme de nations indépendantes. Vambéry en conclut que déjà, à cette époque reculée, la langue des Tadjiks devait présenter les traces de l'influence turque et que les Sartes riverains du moyen Iaxarte parlaient déjà à cette époque un idiome touranien. » RATZEL, *Völkerkunde* Leipzig. u.

comme le fait Khanikoff, dans la partie orientale de l'Iran, dans le Seïstan où les ont placés les poésies légendaires d'un poète de génie. Le Seïstan était de plus tellement rapproché du Beloudjistan, de l'antique Gedrosie, qu'il ne peut être douteux que les habitants de ces deux pays aient eu des rapports intimes, depuis les temps les plus reculés.

Les montagnes du Beloudjistan étaient occupées certainement, avant l'arrivée de leurs maîtres actuels, par des populations iraniennes dont les descendants s'appellent Dehwar ou Dihkân, c'est-à-dire villageois. Ils parlent un persan pur, s'occupent d'agriculture et diffèrent comme type physique et comme mœurs des Beloudjis; ils sont paisibles et simples et reconnaissent la suprématie des Beloudjhis et des Brahuis avec lesquels ils ne contractent point d'unions; ils correspondent aux Tadjiks de l'Afghanistan qui, eux aussi, s'appellent parfois Dihkân.

Il ne convient pas de parler ici des Djât du Beloudjistan que l'on trouve aussi en grand nombre dans la vallée de l'Indus, et que Spiegel considère comme les descendants indianisés des Indo-Scythes, ni des Brahuis, la population sans doute autochthone du Beloudjistan, dont quelques savants trouvent les congénères parmi les Dravidiens du plateau du Dékan et les Suméro-Accadiens des plaines de la Babylonie. Les Brahuis sont d'une taille peu élevée, trapus, et ont une figure ronde, tandis que les Beloudjis, que nous ne considérons point comme des Iraniens purs, sont élancés et ont des faces allongées. Le colonel Duhousset a constaté des traits sémitiques chez un grand nombre d'entre eux; le savant officier est conduit à penser que les Beloudjis sont issus des Arabes et des tribus israélites venues de la Chaldée. Tout en n'acceptant point cette manière de voir, nous admettons volontiers que les Beloudjis comme les Afghans sont probablement saturés de sang sémitique (1).

Il est à noter que le *Shâh-nâmé* ne fait aucune mention des Beloudjis, ni du bord méridional de l'Iran; ce fait est d'autant plus surprenant, dit Spiegel, que le héros de ce poème habitait le Seïstan et qu'il est à supposer que ce pays eut à souffrir davantage des incursions des Beloudjis que de celles des Touraniens (2).

Dans toutes ces recherches, il faut se pénétrer d'une chose, c'est

Wien, 1895 — Les prodigieuses découvertes faites depuis une dizaine d'années sont venues confirmer les judicieuses paroles de l'éminent ethnographe allemand.

(1) Le commandant E. Duhousset, *Études sur les populations de la Perse*, Paris, 1863, p. 37.

(2) Spiegel, *loc. cit.*, p. 224.

qu'elles sont d'une valeur provisoire que les découvertes de demain peuvent infirmer; il faut donc avoir une juste défiance de l'absolu et se contenter de la notion du relatif.

E. Duhousset. — L'étude du colonel Duhousset sur les populations de la Perse se recommande par la grande compétence de l'auteur, qui a séjourné longtemps dans ces pays, dans des conditions particulièrement favorables à des recherches anthropologiques. Pour le colonel Duhousset, les Guèbres de Yezd, les Parsis de Bombay, les habitants des villes de Téhéran, Ispahan, Chiraz et de l'extrême nord, Khoï, représentent le type aryen dans sa plus grande pureté (1). Nous voyons de suite que cette manière de voir s'écarte sensiblement de celle de Khanikoff, car Aryen, dans le sens que veut bien lui attribuer M. Duhousset, signifie Iranien primitif. « La couleur de la peau varie du bistre clair au brun olivâtre; les cheveux d'un brun clair au noir, leur texture soyeuse ne boucle qu'à ondes larges; la barbe est fournie; la couleur de l'iris est brune; exceptionnellement on rencontre des yeux gris; leur taille s'élève au-dessus de la moyenne. La constitution est sèche dans son ensemble; l'embonpoint est assez rare chez l'homme; la proportion des extrémités au tronc est remarquable, en ce que le cou est allongé et maigre; la poitrine affaissée est large, les bras et les jambes forts, les mains petites et nerveuses, les pieds bien conformés. Le crâne cérébral présente un ovale parfait d'avant en arrière; vu de face, un front presque à angle droit en se courbant légèrement vers le sommet, les yeux bien fendus en ligne horizontale et découpés en amande. »

Le colonel Duhousset estime que les cils, excessivement longs et arqués chez les enfants, contribuent à l'expression typique de la race. Le nez ne dépasse guère le tiers de la face ; il est légèrement arqué chez les Persans du nord, plus pointu chez les habitants du Yezd, rarement droit; la dépression n'est jamais exagérée; la bouche est finement découpée et petite; les lèvres légèrement relevées. Le diamètre antéro-postérieur varie entre 187 et 200 mill. Le contour de la tête est de 550 à 560 : il a donc une moyenne d'environ 558. Disons tout de suite qu'elle est presque identique à celle des Tadjiks et des Galtchas de l'Asie centrale. Quant à l'antéro-postérieur, il est beaucoup plus élevé et se rapproche de celui des Hindous montagnards.

Le portrait très intéressant que nous retrace le colonel Duhousset

(1) Duhousset, *loc. cit.*, Les hommes de Khoï, dit M. Duhousset, sont encore les portraits vivants du beau type achéménide de Persépolis, et ils pourraient être les descendants du rameau médique.

confirme aussi l'origine des Tadjiks, prouvée par tous les documents historiques ; ils seraient les premiers occupants de l'antique Iran, même dans sa plus grande étendue (1). Dans ce cas, l'auteur est absolument d'accord avec Khanikoff. Quant aux Illiats, le colonel Duhousset a constaté la diversité de leur origine.

Sur le type Tadjik, il ne nous fournit aucun renseignement. Fort intéressant est le type de l'Afghan, tracé par le même auteur, qui en a vu un grand nombre, pendant son séjour en Perse : « Ils se ressemblent beaucoup entre eux, dit-il; leur taille surpasse rarement la moyenne ; ils sont grêles, agiles et mieux pris des épaules que les Hindous ; ils ont peu de mollets; leur couleur est brun foncé, tirant un peu sur le jaune; l'œil est foncé, le regard très ouvert; les sourcils minces sont séparés et légèrement arqués ; la chevelure longue et flottante est noire, soyeuse, brillante et bouclée; la barbe est généralement peu fournie ; les jeunes gens sont même complètement imberbes; le nez est presque droit ou légèrement aquilin; la face et la boîte cranienne ont des formes ovales allongées. L'antéro-postérieur varie entre 182 à 195, ce qui donne une moyenne de 188; la circonférence totale oscille entre 530 et 580; la courbe verticale bi-auriculaire entre 268 à 290, ce qui nous fournit comme moyenne 555 et 275; la tête est donc beaucoup plus longue que celle des Tadjiks de l'Asie centrale, mais un peu moins longue que celle des Hindous montagnards; en revanche, elle est moins volumineuse que celle des Tadjiks et des Galtchas et surtout beaucoup moins élevée.

Rapprochons de ce portrait celui que Khanikoff trace des Afghans : « Chez l'Afghan, la racine du nez est généralement assez large encore ; cet organe ne se termine pas en pointe comme chez les Persans occidentaux, mais il est tronqué par une surface sensiblement étendue. La lèvre inférieure est pour la plupart du temps très épaisse, et les mains et surtout les doigts sont très longs. Les yeux sont placés horizontalement; la fente de l'œil est assez longue, mais elle n'est pas aussi ouverte que chez les Persans, ce qui, joint à d'épais sourcils, donne au regard de l'Afghan quelque chose de dur et de malveillant. Généralement le cou de l'Afghan n'est pas long et sa tête paraît être enfoncée dans les épaules ; mais chez eux la taille est plus svelte que chez les Tadjiks. La peau de l'Afghan qui n'est pas exposée aux intempéries de l'air est veloutée, d'un éclat mat et d'une couleur légèrement bistrée (2). »

(1) Duhousset, *loc. cit.*, p. 17.
(2) Khanikoff, *loc. cit.*

M. Duhousset dit encore : « Les Afghans tiennent de l'Hindou presque autant que les Kurdes des Sémites. »

Si nous nous sommes étendus sur le type de l'Afghan, c'est que Spiegel range ce peuple parmi la race iranienne, ce qui est absolument démenti par les observations de Khanikoff, du colonel Duhousset et par nos propres recherches.

Nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démenti par les voyageurs qui les ont vus et les ont mensurés, que les Afghans présentent un type tout particulier et des plus caractéristiques qui tient, dans ses caractères morphologiques, autant de l'Hindou que du Persan, mais peut-être davantage du premier.

D'après tout ce que nous venons de dire, il appert que les renseignements du colonel Duhousset sont d'autant plus précieux qu'il se borne à de simples et rigoureuses constatations. Nous ajouterons qu'ils tiennent le milieu entre ceux que nous donne Khanikoff et ceux que va nous donner M. Frédéric Houssay, qui a eu la bonne fortune de faire partie de la mission Dieulafoy.

Frédéric Houssay. — Malgré leur haute valeur, les documents iconographiques rapportés par M. Dieulafoy sont loin de présenter le même intérêt pour nos recherches que les bas-reliefs des Achéménides, des Sassanides et surtout que le grand sarcophage de la nécropole de Sidon.

Dès le début de son mémoire, M. Frédéric Houssay paraît se mettre en opposition avec les grands maîtres de la science iranienne ; j'ai nommé Spiegel, Lassen et Khanikoff. Nous nous sommes servis du conditionnel à dessein, car au fond cette divergence est plus apparente que réelle.

« Le terme iranien, dit l'auteur, semble le point de départ de confusions nombreuses; pour les uns, il signifie habitant de l'Iran, c'est-à-dire Persan et, il n'a pas en anthropologie plus de sens que n'en aurait le mot : Français; il ne désigne point une race, mais plusieurs races ayant en commun un grand nombre de traditions religieuses et politiques (1). »

Cette affirmation peut être exacte aujourd'hui, mais elle ne l'est pas pour le passé des peuples iraniens. M. F. Houssay accorde une certaine précision au terme *touranien*, qui à ses yeux représente des peuples divers, mais tous apparentés aux Mongols. Cette affirmation qui paraît vraie, en principe, est tout aussi sujette à caution dès qu'il s'agit de l'appliquer. Il existait des Touraniens en oppo-

(1) FR. HOUSSAY, *loc. cit.*, p. 4.

sition aux Iraniens, quant le mot *Mongol* était encore inconnu dans l'histoire, les Mongols n'ayant fait leur apparition en Asie Centrale qu'à la suite de Gengis-Khan, c'est-à-dire à une époque relativement fort récente. Les Touraniens qui, six siècles avant notre ère, avaient déjà cohabité avec les Iraniens de la Transoxiane et de la Sogdiane renfermaient de nombreux éléments aryens. Les peuplades que nous avons toujours désignées sous le nom de Turco-Tatares ne paraissent pas avoir été une race primitive comme les Mongols et les Aryens.

Dès la plus haute antiquité un mélange intense a dû se produire sur les confins septentrionaux de l'Asie Centrale, depuis les monts Altaï jusqu'à la mer d'Aral, entre des peuplades mongoliques et aryennes. Dans ce mélange l'élément finnois, qui paraît d'une origine distincte, y est entré pour beaucoup et explique la présence de peuplades entièrement blondes dont nous entretiennent les annalistes chinois. Ce dernier fait nous a été précisé tout récemment par les beaux travaux de M. Zaborowski, et les patientes recherches de l'éminent sinologue italien M. Puini ont contribué puissamment à élucider cette question (1).

M. F. Houssay préfère le terme d'Aryen à celui d'Iranien, car il le considère comme plus simple et plus précis. Nous l'acceptons volontiers, mais cependant, nous ferons observer que le dernier qualificatif nous paraît fort hasardé et qu'on pourrait en dire long sur cette soi-disant précision.

Il est intéressant aussi de faire remarquer que M. F. Houssay, contrairement à l'opinion généralement reçue, dit : « Qu'il n'y a pas lieu de considérer les Guèbres comme le représentant pur de la race antique » (2).

Cette manière de voir est en opposition avec celle exprimée par Khanikoff et s'éloigne aussi de celle du colonel Duhousset, dont le livre est considéré par M. F. Houssay lui-même, comme demeurant à l'abri de la critique (3).

M. F. Houssay range les Tadjiks à côté des Hadjemis et des Illiats, dans la catégorie des Mongols-Aryens ; il les considère comme des métis et estime que nos recherches personnelles l'autorisent à les identifier avec les types turcomans (4).

Ni les Tadjiks de l'Asie Centrale que nous avons longuement étu-

(1) Fr. Houssay, *loc. cit.*, p. 7.
(2) Id., *loc. cit.*, p. 5.
(3) Id., *loc. cit.*, p. 6.
(4) Voir les dernières publications de MM. Zaborowski et Puini sur l'Asie centrale.

diés, ni ceux de la Perse, dont Khanikoff a donné une description si juste et si bien documentée, ne sont des métis. Nous sommes d'accord avec M. F. Houssay quand il affirme qu'ils ne représentent point le type primitif de la race. Mais leurs caractères actuels, bien fixés depuis des siècles, sont le résultat d'une transformation lente mais constante dont nous avons expliqué les raisons plus haut et telle qu'on l'observe dans d'autres parties de l'Asie. Plus loin l'auteur dit : « Lorsque par droit de conquête les Arabes imposèrent aux Perses une religion nouvelle, les mélanges touraniens étaient accomplis déjà, en grande partie, au nord et à l'est de l'empire. A ce moment, il n'y avait aucune différence de race, de mœurs, ou de religion entre les ancêtres des Persans musulmans et ceux des Guèbres actuels (1) ».

Cette affirmation est absolument exacte. Cependant M. Houssay aurait pu ajouter que les mélanges sémito-aryens qui avaient présidé à la formation des Persans de l'ouest et du sud de l'empire étaient beaucoup plus considérables que ceux dont il parle. Il perd complètement de vue aussi le mélange intense qui s'était fait, depuis une époque bien plus reculée encore, avec les populations hindoues ; mélange qui avait été dans ces régions de beaucoup antérieur à celui avec les Touraniens, car il a dû se poursuivre depuis la scission survenue au sein des Irano-Indiens.

M. F. Houssay dit ensuite : « Ce n'est pas parce qu'ils sont Guèbres, mais parce qu'ils habitent un pays voisin du Fars, que les habitants de Yezd, ont, d'après Khanikoff, des caractères aryens. » Et plus loin il ajoute : « Les Parsis de l'Inde dont les ancêtres préférèrent l'exil à la conversion, se rapprochent des Farsis de la Perse et diffèrent de leurs coreligionaires du nord; depuis leur exode, ils ne se sont point mélangés aux peuples qui les ont accueillis ; ils sont tels qu'ils étaient à cette époque. Donc à la conquête arabe il n'y avait pas une race unique ; la distribution ethnique que l'on observe aujourd'hui existait déjà; les Guèbres qui restèrent en Perse étaient des Tourano-Aryens ; *les émigrants partis surtout du midi du royaume étaient Aryens* (2) ».

Certes les Parsis diffèrent de leurs coreligionnaires du nord de la Perse, mais M. F. Houssay est-il bien sûr qu'ils se rapprochent des Farsis ?

Nous lui ferons observer que les Parsis de l'Inde, que nous

(1) F. Houssay, *loc. cit.*, p. 7.
(2) Id., *loc. cit.*, p. 8.

avons étudiés, non seulement à Bombay, mais aussi dans les régions septentrionales de l'Inde, jusque dans le Cachemire, ont un indice céphalique réduit de 82,38; ils sont donc sous-brachycéphales. Si on décompose leurs séries, les dolicho font complètement défaut; les sous-dolicho entrent pour 5 pour 100 dans leur composition, les mésaticéphales et les sous-brachycéphales pour 25 pour 100; les brachycéphales vrais pour 45 pour 100. La circonférence de leur crâne est inférieure à celle des peuples iraniens et turco-tatares de l'Asie-Centrale; elle se rapproche de celle des peuples montagnards de l'Inde, ainsi que de celle des Afghans; de plus cette mesure est de beaucoup inférieure à celle des Loris de M. F. Houssay. Quant à la courbe transversale sus-auriculaire, elle atteint 370 mill., chiffre excessif qu'il suffit de comparer à celui des Iraniens de Khanikoff, du colonel Duhousset et de M. F. Houssay pour en être frappé; cette considérable élévation du crâne doit résulter de pratiques endogames rigoureusement observées, et était déjà, sans doute, le caractère le plus typique de la race lors de son arrivée aux Indes, vers le VIIe siècle de notre ère. Dans tous les cas, leur type était bien fixé, au moment de leur exode; l'aplatissement occipital, qui caractérise leurs frères de l'Asie Centrale, existait déjà, et seul leur habitus a pu se modifier, la couleur de leur peau se rembrunir, grâce aux influences de leur nouveau milieu biologique. Faisons cependant observer que les femmes parsies ont la peau presque aussi blanche que les femmes brahmines du Cachemire. D'ailleurs, comme Broca l'a si bien constaté, la peau la plus blanche est la plus facilement mordue par le hâle.

A l'heure présente les Farsis et les Loris sont pour M. F. Houssay les seuls représentants de la race aryenne dans l'Iran, les uns dolicho, les autres sous-dolicho. Voyons jusqu'à quel point est exacte cette affirmation qui va directement à l'encontre des observations de Khanikoff. « La taille est élancée, le rapport de longueur entre les jambes et le torse est harmonieux; les yeux sont ovales et largement fendus... Ils ont la peau très blanche dans les parties recouvertes par les vêtements, facilement mordue par le hâle sur la figure et les mains. Les cheveux et la barbe sont plus souvent châtains que noirs, on trouve même quelques blonds aux yeux bleus... La chevelure est épaisse et bouclée. Les Perses qui ont servi de modèle aux sculptures de Persépolis étaient leurs ancêtres directs ». Ce portrait est bien séduisant, mais M. F. Houssay est-il bien sûr qu'il soit celui de l'antique Aryen? N'est-il point plutôt

celui du prototype de la race caucasienne qui pendant longtemps a passé pour le plus pur échantillon de l'homme blanc, tout simplement parce qu'il en était le plus beau et qu'il flattait le plus les classificateurs et leurs congénères, qui s'en éloignaient sans doute beaucoup. Il faut se méfier de ces affirmations, car souvent elles viennent se contredire les unes aux autres.

L'auteur écrit, à la page 10 de son mémoire : « Le Fars avec sa succession de plateaux séparés par des rampes escarpées, avec ses défilés sauvages, ses torrents qui coupent au printemps tous ses passages, était, par la nature du sol, une de ces régions d'où l'on ne peut expulser une race et où elle se maintient pure indéfiniment. » Et, à la page 24, le même auteur écrit : « La montagne, refuge obligé de toutes les tribus en fuite, a été le théâtre de nombreuses fusions aryennes, touraniennes et sémites; l'élément touranien paraît en certains points prépondérant, en d'autres il s'efface. »

Ces deux affirmations, qui paraissent se contredire, sont aussi vraies l'une que l'autre, en ce sens que la fusion se fait à la longue aussi bien dans la plaine que dans la montagne; mais tandis qu'elle s'effectue assez rapidement dans le premier cas, il n'en est point ainsi dans la montagne, où les deux peuples vivent juxtaposés les uns à côté des autres pendant de longs espaces de temps sans se mélanger.

M. Houssay ajoute, en parlant du Fars, « que le pays a bien été parcouru par des armées conquérantes comme celles d'Alexandre et de Tamerlan; mais ces hordes (nous aimons à croire que ce qualificatif ne s'applique qu'aux armées de Tamerlan) qui passent n'ont d'autre effet que de changer une dynastie sans modifier les caractères du peuple. Tout autre était la condition des Aryens à la frontière du Touran; les cavaliers mongols qui les envahissaient étaient suivis de leurs tribus, femmes, enfants et troupeaux; ils occupaient le pays en cas de victoire et peu à peu se mélangeaient à la race primitive (1). »

M. Houssay paraît oublier complètement les Iraniens de l'est, qui, groupés autour du massif inexpugnable de l'Hindou-Kouch, devaient certes y trouver depuis la plus haute antiquité des refuges sûrs, où ils conservèrent les caractères propres de leur race, carac-

(1) F. Houssay, *loc. cit.*, p. 10. Je suis bien plutôt porté à croire que les guerriers de l'armée d'Alexandre se mélangeaient volontiers avec les femmes des pays vaincus, que les cavaliers touraniens, toujours accompagnés de leurs familles. Nous trouvons d'ailleurs dans les auteurs anciens (Diodore de Sicile, Quinte Curce, Justin, etc.), qu'Alexandre favorisait cette sorte de mélanges (voir la note p. 206).

tères d'autant plus typiques qu'ils devaient se rapprocher de ceux du peuple encore indivis des Indo-Iraniens.

Ajoutons encore une autre observation qui nous paraît tout aussi fondée. Les Perses de l'antiquité étaient de beaucoup inférieurs en civilisation à leurs voisins, les Sémites ; ils faisaient de fréquentes razzias dans les plaines fertiles de la Susiane, emportant des richesses et emmenant des esclaves ; le mélange avec les éléments sémitiques, mélange dont M. Houssay ne parle jamais, devait donc s'être produit depuis la plus haute antiquité. Les Perses du bas-relief de Béhistoun, ceux du grand sarcophage, ainsi que les portraits des Sassanides en portent l'empreinte. Les Bactriens, au contraire, étaient de tous temps supérieurs en civilisation à leurs voisins septentrionaux qui ont pu rechercher leurs unions, mais eux ne prenaient guère de femmes touraniennes ; aujourd'hui encore en Asie Centrale les Usbegs s'unissent volontiers à des filles Tadjiks, tandis que les Tadjiks prennent moins souvent des femmes usbègues.

Notre démonstration prouve, il nous semble, qu'il faut envisager une question à tous les points de vue.

Le mémoire de M. Houssay a tant de mérites que ces légères critiques n'infirment nullement la majorité des résultats scientifiques que nous devons à ses sagaces observations.

Quand il dit, par exemple, que les Mongols imposent d'abord leurs caractères craniens et perdent par les mélanges leurs caractères faciaux, saillie des pommettes, écrasement du nez, etc... (on peut ajouter absence de la barbe), il formule heureusement une éclatante vérité que les observations de tous les explorateurs viennent confirmer et qui, à elle seule, mérite d'être signalée.

Cette analyse, nécessairement sommaire, démontre que les travaux de Khanikoff, du colonel Duhousset et de M. F. Houssay sont précieux à consulter, quand il s'agit de fixer le type des habitants de l'antique Iran ainsi que celui des Persans modernes.

CONCLUSIONS

En terminant, nous formulerons les conclusions suivantes dont quelques-unes nous paraissent bien démontrées par les recherches auxquelles nous nous sommes livrés :

1° Le type des Perses du temps des Achéménides paraît avoir été assez similaire à celui des Macédoniens d'Alexandre. La boîte osseuse était d'une moyenne grandeur ; l'élévation du crâne faible ;

l'os frontal assez large; la dépression légèrement marquée, le nez long, fin, arqué ou busqué, reposant sur une plus large base que celui des Grecs; la bouche fine; cheveux et barbe très abondants; leur crâne était plus long et plus large mais moins haut que celui des Sémites. Il était manifestement aplati au sommet comme celui des Macédoniens. Ils étaient presque tous blonds ou roux comme les Grecs; leur physionomie était d'une facture plus délicate, mais leur complexion physique moins vigoureuse que celle des Macédoniens; ajoutons encore que ces derniers sont purs de tout alliage sémitique, tandis que les Perses en avaient déjà éprouvé les premiers effets. Était-ce là le type primitif des Perses? — Il est impossible de répondre affirmativement à cette question. Contentons-nous de dire que c'était là leur type bien caractéristique six siècles avant notre ère.

2° Déjà à l'époque des Achéménides nous apercevons une faible tendance vers une transformation chez les Perses occidentaux; la boîte osseuse du crâne tend à s'élever et à se bomber; le nez d'une forme très belle et très pure jusqu'alors devient légèrement busqué, l'influence du voisinage sémitique se fait évidemment sentir; cette transformation s'opère très lentement à l'époque des Achéménides; elle s'accentuera plus tard.

3° C'est depuis la fin de l'époque achéménide jusqu'à l'avènement des Sassanides qu'il faut placer cette transformation intense, favorisée par l'arrivée des Parthes arsacides qui non seulement ont mené à leur suite des peuplades hétérogènes qui se sont établies pendant de longs siècles au cœur même de l'Iran, mais qui ont donné eux-mêmes l'exemple d'une exogamie effrénée.

4° A l'époque des Sassanides, la transformation s'est accomplie; les princes de cette dynastie présentent un beau type, mais qui s'éloigne beaucoup de celui des rois et des guerriers achéménides. Le nez est franchement aquilin; l'œil grand ouvert, fendu en amande; le crâne s'est considérablement élevé et raccourci.

Chez les guerriers sassanides, nous constatons un caractère fort typique : la distance entre la lèvre inférieure et le point sous-mentonnier est considérable, comme chez les Hadjemis de la Perse contemporaine.

5° A la fin de l'époque sassanide, quand les Arabes viennent se mélanger aux habitants aryens de la Perse, ils se trouvent en présence d'une race qui ne présente plus que de faibles vestiges ataviques des aïeux achéménides. Cependant ce mélange avec les Arabes, si faible fut-il, renforce encore davantage les caractères sémitiques,

dont quelques-uns, comme l'élévation du crâne, avaient déjà été favorisés par l'infusion du sang touranien qui a surtout grandement contribué à l'aplatissement occipital.

6° Ni les Farsis, ni les Loris de la Perse occidentale, ni les Tadjiks de l'Afghanistan, de l'ancienne Bactriane et de la Sogdiane ne représentent le type des Perses Achéménides; ils en sont aussi éloignés les uns que les autres.

7° M. F. Houssay a réussi à formuler une loi anthropologique qui est d'une exactitude rigoureuse, car elle est d'une application constante. A savoir, qu'au mélange des Aryens avec les Mongols, ou les peuplades apparentées aux Mongols, ces derniers perdent leurs caractères faciaux, aplatissement du nez, saillie des pommettes, absence ou rareté de la barbe; mais, en revanche, ils imposent la forme de leur crâne cérébral aux premiers.

8° Les Afghans constituent une race intermédiaire entre les Iraniens et les Hindous; les caractères typiques de ces derniers paraissent même l'emporter, quant à la longueur, à l'étroitesse et à la faible élévation du crâne et à la saillie des arcades zygomatiques; leur nez tronqué du bout est particulièrement caractéristique.

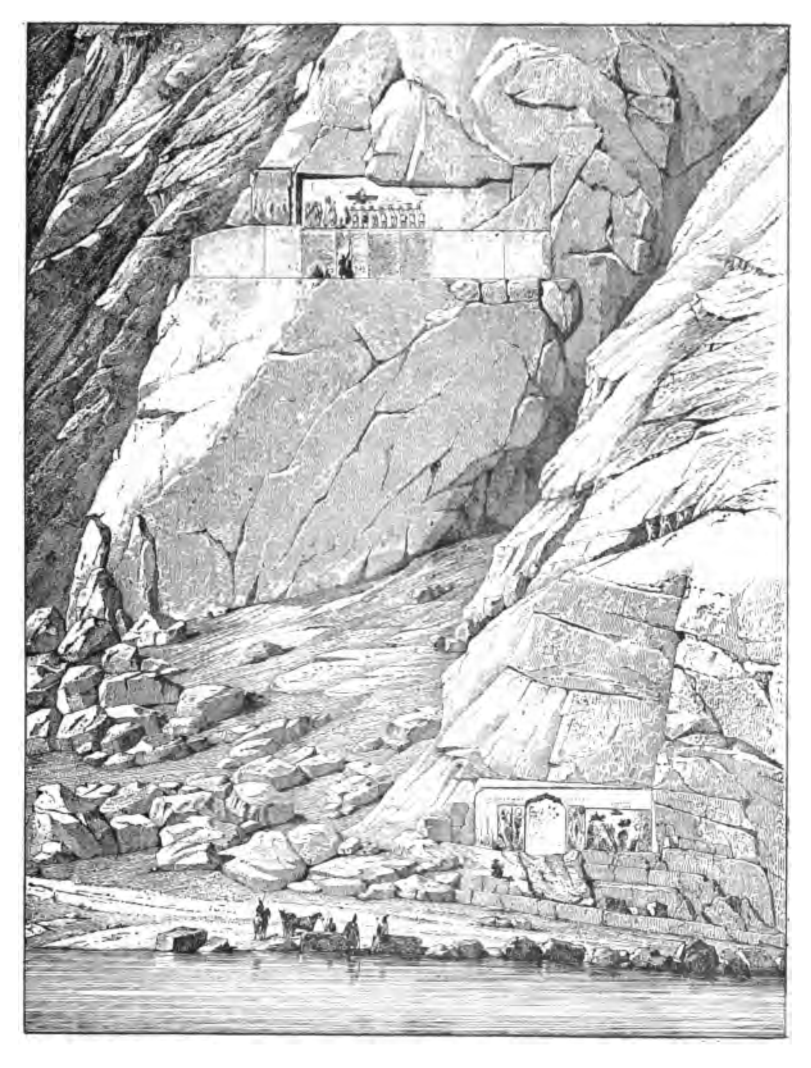
9° On aurait grande chance de trouver le type primitif des Iraniens chez les Tadjiks du Kohistan afghan.

C'est, en effet, aux environs du massif montagneux de l'Hindou-Kouch, que la scission entre les Indo-Iraniens a dû s'accomplir; la mosaïque de peuples que l'on rencontre dans ces contrées isolées et presque inaccessibles est autrement intéressante que celle du Caucase, épave de races hétérogènes.

Parmi ces peuplades juxtaposées, on rencontrera sans doute un jour les habitants primitifs de l'Iran, les Aryens les plus purs de l'Inde, ainsi que quelques vestiges fort curieux des antiques aborigènes de l'Inde.

En étudiant ces intéressants restes de peuples, peut-être, dans un avenir prochain, arrivera-t-on à combler l'abîme qui semble jusqu'à présent infranchissable entre les Aryens au nord et au sud de l'Hindou-Kouch; chaîne de montagne qui les départage en deux races bien distinctes.

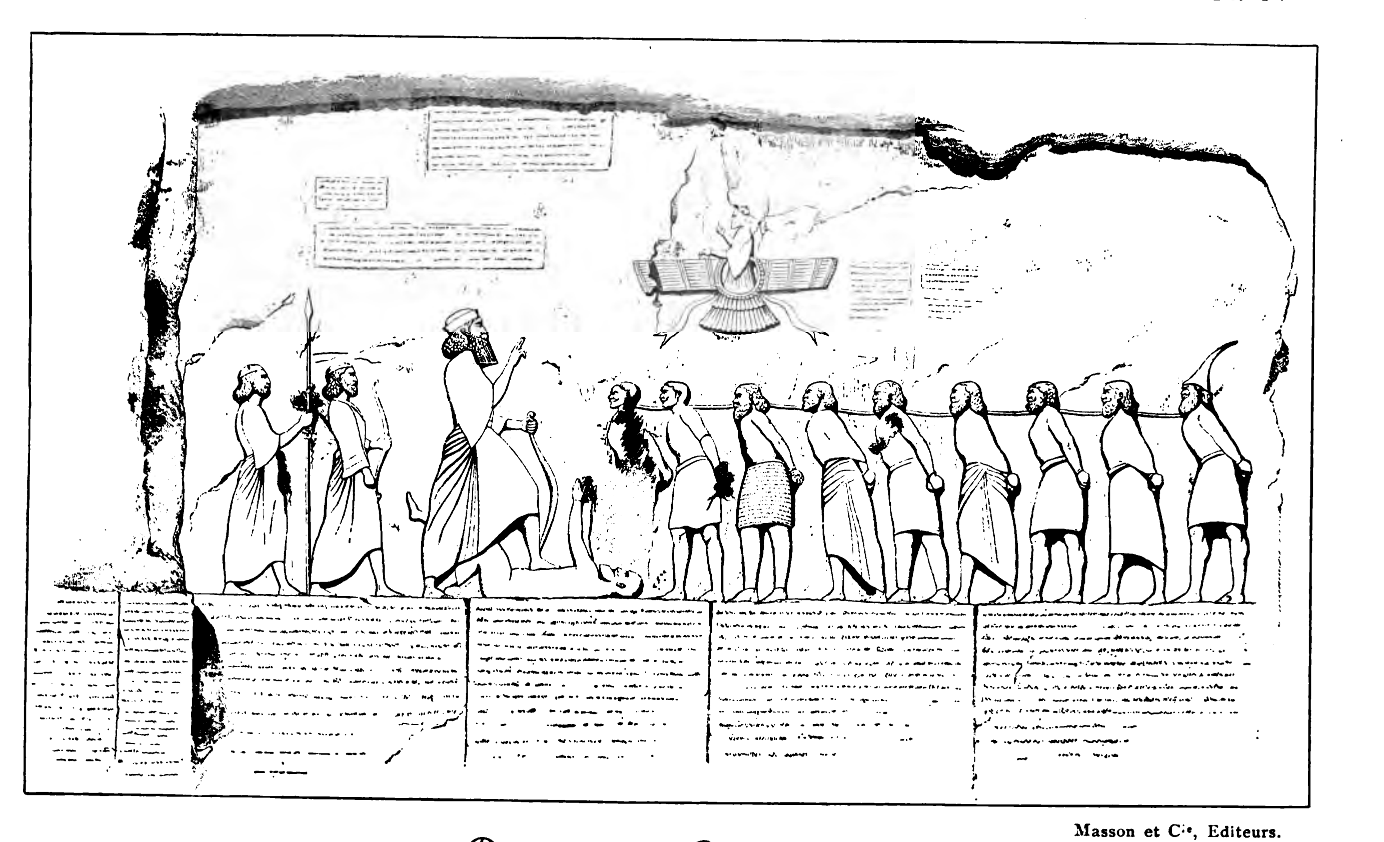
Paris, imp. Camis et Cie. — Section orientale A. Burdin, Angers.



Masson et Cie, Editeurs.

Bas-relief de Bébistoun

(Vue d'ensemble, tirée de l'ouvrage de Flandin et Coste, *Voyage en Perse : La Perse ancienne*, t. I, pl. xvi. Paris, 1841.)



Masson et Cie, Editeurs.

Darios et ses Prisonniers

SUR LE BAS-RELIEF DE BÉHISTOUN

(Scène tirée de l'ouvrage de Flandin et Coste, *La Perse ancienne*, t. I, pl. XVIII.)



Le grand sarcophage de la nécropole de Sidon

Face nord

(Scène tirée de l'ouvrage de Hamdy. Bey et Th. Reinach : *Une nécropole royale à Sidon*. Paris 1896).





Dr Pilarski, Imp. Masson et Cie Editeurs

Mazaïos, titulaire du grand sarcophage de Sidon (tête agrandie tirée de l'ouvrage de Hamdy Bey et Th. Reinach).

Darios Codoman

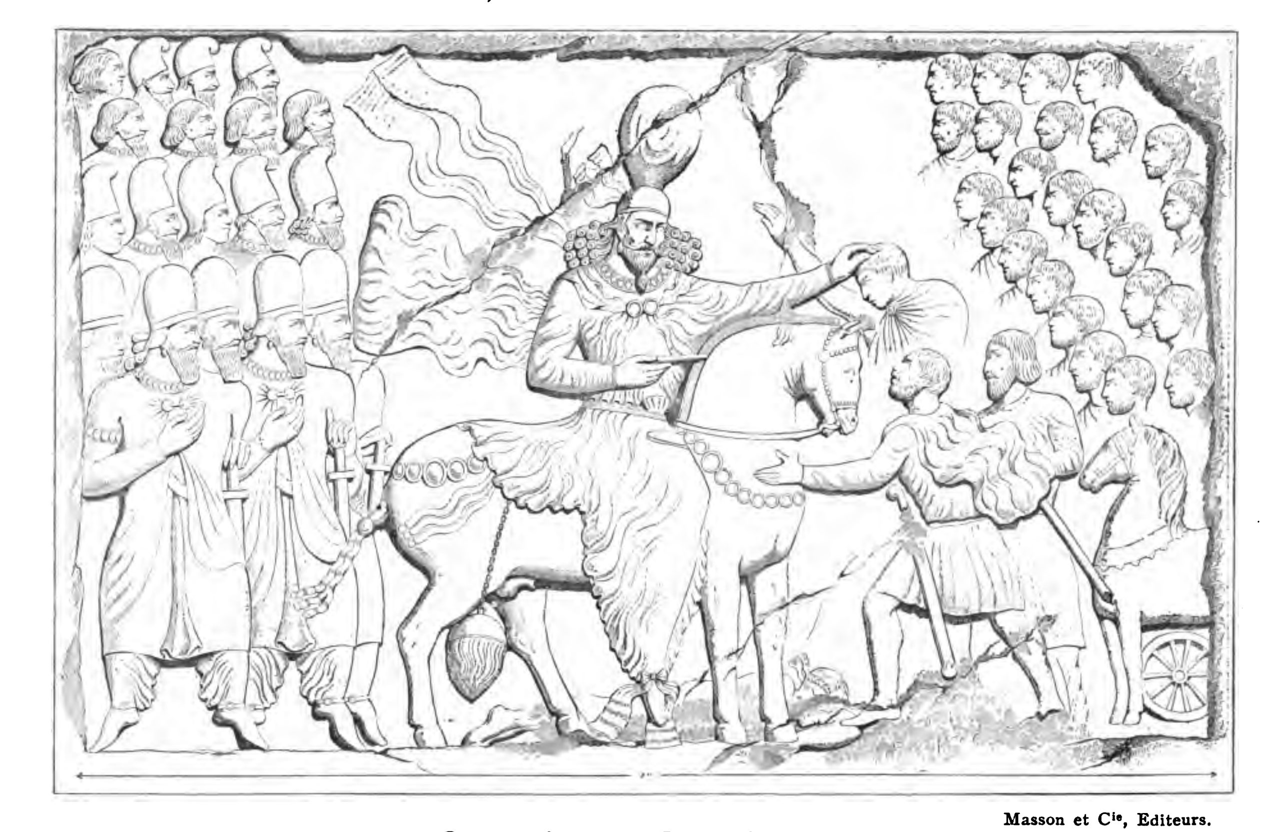
(Fragment de la mosaïque du Musée de Naples. Photographie de M. Brogi, de Florence).



Dr G Pilarski, Imp. Masson et Cie Editeurs

Bataille d'Issus

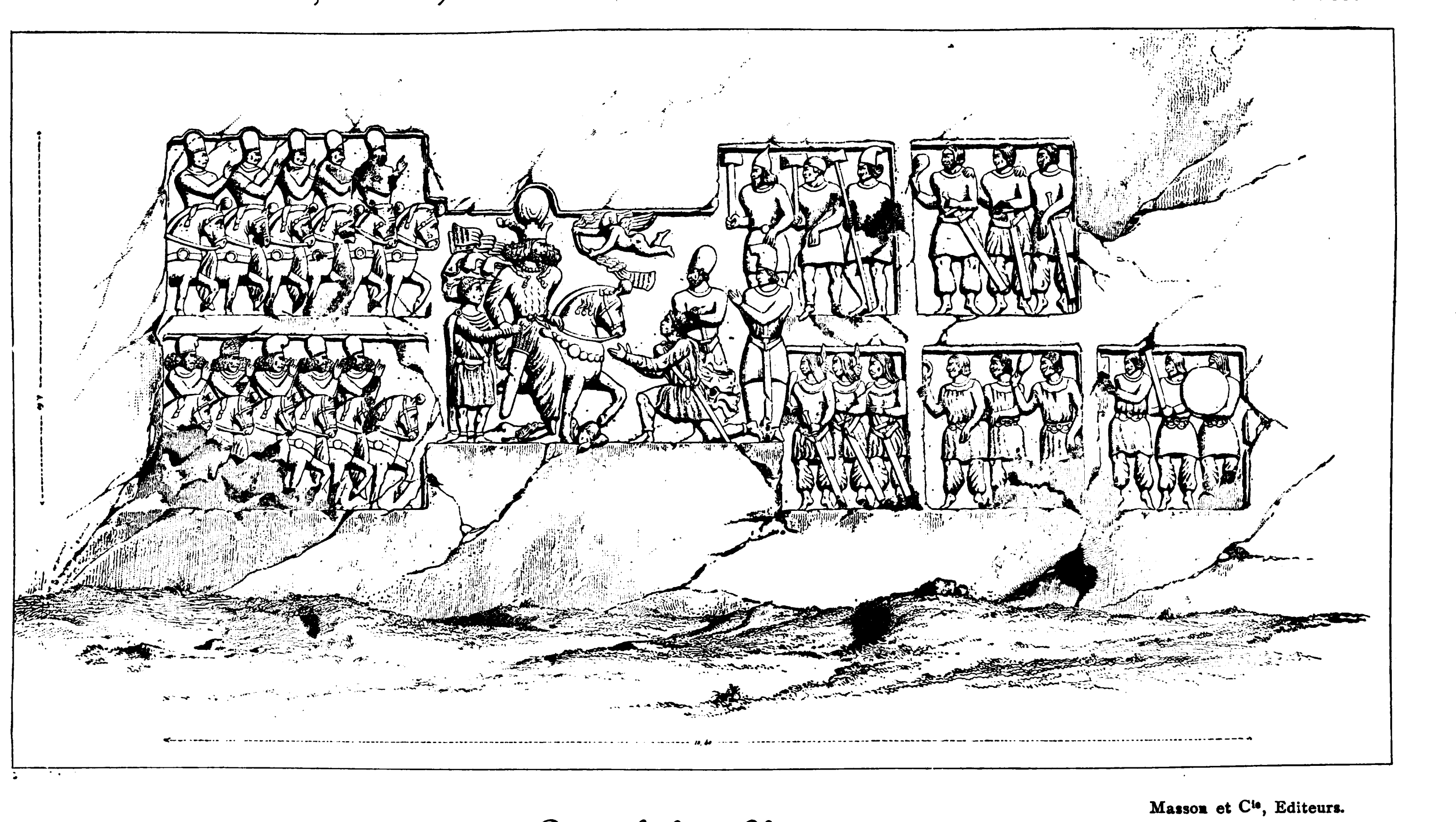
Mosaïque de la Maison du Faune à Pompéi, actuellement
au Musée de Naples.



Masson et Cie, Editeurs.

Bas-relief de Darabgiurd

(Tiré de l'ouvrage de Flandin et Coste, *La Perse ancienne*, pl. XXXI *bis*.)



Masson et Cie, Editeurs.

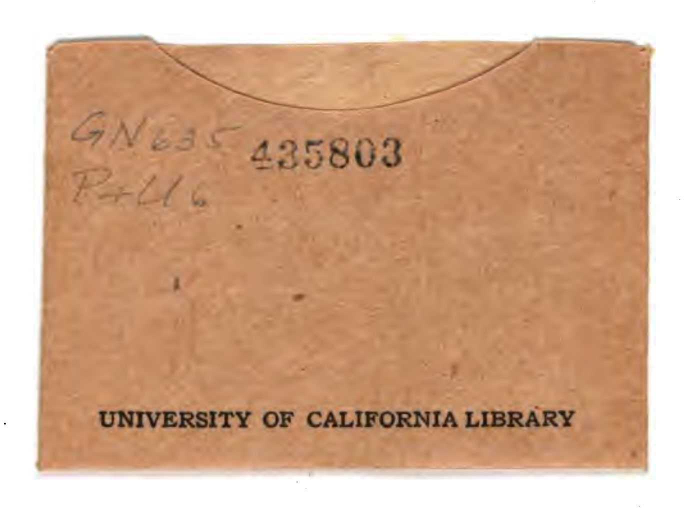
Bas-relief de Chapour

Tiré de l'ouvrage de Flandin et Coste, *La Perse ancienne*, XLIX A.

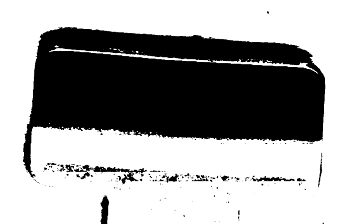
Masson et Cie, Editeurs

Bas-relief de Chapour

(Tiré de l'ouvrage de Flandin et Coste, *La Perse ancienne*, pl. LI D.)



GN635
P4U6
435803
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY



IMP. CAMIS ET Cie, PARIS. — SECTION ORIENTALE A. BURDIN, ANGERS.